

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE  
SCIENTIFIQUE

وزارة التعليم العالي و البحث العلمي

UNIVERSITE IBN KHALDOUN –TIARET

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES



Mémoire de Master en littérature générale et comparée

**Thème :**

*L'écriture de la violence: voix de la libération dans Nulle Autre Voix de Maïssa Bey.*

**Présenté par :**

Mlle. BENAHMED Zohra Ines

Mlle. BELMOKHTAR Meriem

**Sous la direction de :**

Mme. Meriem NEKKOUB ABED

**Membres du jury :**

**Président :** M. Ali BOUZEKRI,

MCA,

Université de Tiaret.

**Rapporteur :** Mme. Meriem NEKKOUB ABED,

MAA,

Université de Tiaret.

**Examineur :** M. Slimane Mokhtar NEMCHI,

MAA,

Université de Tiaret.

**Année universitaire : 2021/2022**

# ***Remerciements***

*Nous remercions Dieu de nous avoir donné la force, la volonté et la patience pour terminer ce modeste travail.*

*Merci à notre directrice de recherche, Madame Meriem, ABED, NEKKOUB pour avoir accepté de diriger ce travail et pour sa responsabilité, sa gentillesse et surtout sa patience.*

*Un grand remerciement pour les membres de jury qui ont lu ce travail.*

*Merci à tous nos enseignants du département de français surtout les enseignants de la littérature.*

*Merci à tous.....*

# *Dédicace*

*Je dédie ce modeste travail à*

*Mes chers parents, pour tous leurs sacrifices, leur soutien et leur présence tout au long de mes études.*

*Mon unique frère Mohamed*

*Mes sœurs, Amel, Assia, et Salima*

*Toutes mes chères amies qui ont toujours été là pour moi, Meriem, Sara, Wahiba, Kenza, Chaima, Hanan, Oussama et Abd El Kader.*

*A mes chères amies de promo littérature générale et comparée pour les moments agréables que nous avons passés ensemble.*

*MERIEM*

# *Dédicace*

*Je dédie ce modeste travail :*

*A mes chers parents pour leur encouragement, leur amour, leur présence et leur soutien qu'Allah les protège*

*A mes frères, Sid Ahmed, Aïssa et Chakib*

*A ma nièce adorée Ines*

*ZOHRA INES*

# *Table des matières*

<b>Introduction .....</b>	<b>07</b>
---------------------------	-----------

## *Chapitre I : Violence voix de l'écriture*

1_ L'écriture féminine algérienne .....	10
2_ L'écriture de Maïssa Bey (voix de la femme algérienne) .....	13
2_1 Nulle Autre Voix (roman de révolte) .....	17
3_ Représentation de la violence féminine dans Nulle Autre Voix .....	22
3_1 Violence conjugale .....	23
3_2 Violence familiale .....	27
3_3 Violence sociale .....	31
4_ L'écriture de la violence (un acte libérateur) .....	34
5_ L'impact de la violence dans l'écriture féminine (cas de Maïssa Bey) .....	37
5_1 . Briser le silence et dire la douleur .....	39
5_2 . La quête de la liberté .....	40

## *Chapitre II : L'étude des personnages*

1_ L'étude du personnage principal dans Nulle autre voix de Maïssa Bey .....	43
2_ Classification des personnages .....	49
3_ Le personnage féminin de Maïssa Bey .....	51
4_ Le personnage double .....	52
5_ L'étude psychanalytique du personnage principal dans Nulle Autre Voix (femme criminelle) .....	55
6_ Le temps dans Nulle Autre Voix .....	59
5_ L'espace dans Nulle Autre Voix .....	64

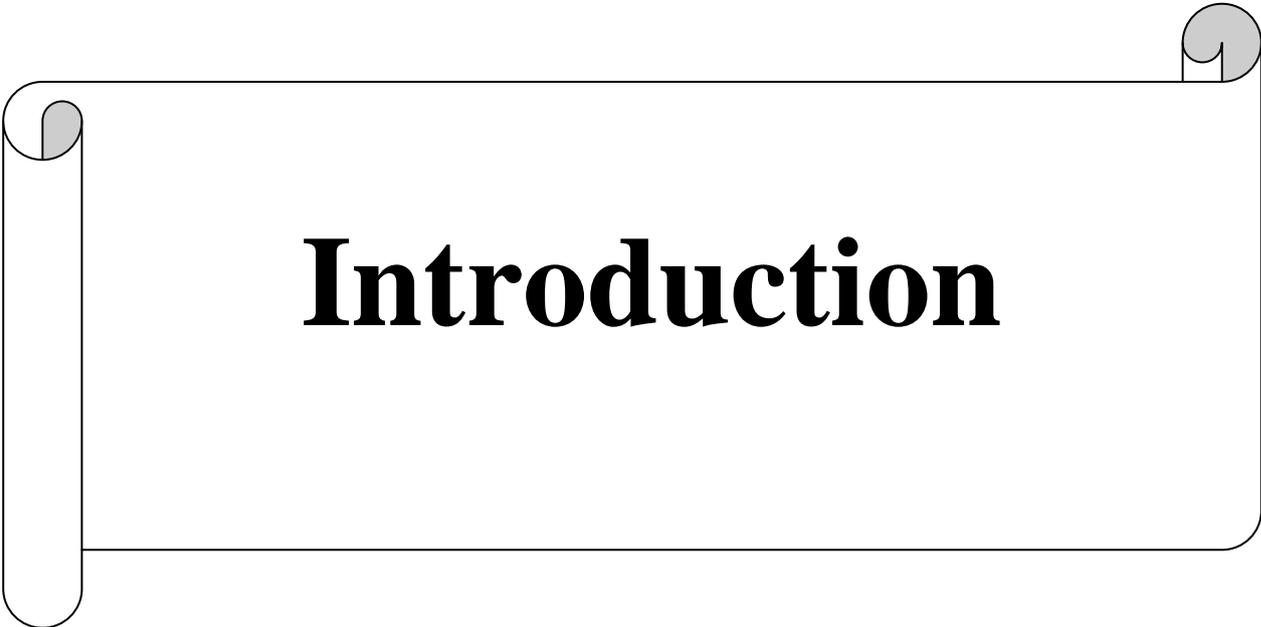
<b>Conclusion .....</b>	<b>67</b>
-------------------------	-----------

<b>Références bibliographiques .....</b>	<b>69</b>
--	-----------

**Résumé en français**

**Résumé en anglais**

**Résumé en arabe**



# **Introduction**

La littérature Maghrébine d'expression française est née durant la période coloniale française, dans les trois pays du Maghreb (*Algérie, Maroc, Tunisie*). Cette littérature est le lieu des ouvertures et de métissage culturel, elle est riche en quantité et en qualité.

La littérature Maghrébine d'expression française a interrogé des thèmes du pouvoir autoritaire, de l'identité déchirée, l'immigration, elle dénonce aussi les maux de la société...etc.

Des grands auteurs ont marqué l'histoire littéraire Maghrébine, tels que Mouloud Feraoun, Kateb Yacine, Mohamed Dib, Tahar Ben Jelloun, Yasmina Khadra, Rachid Boudjedra et plein d'autres.

Dans ses débuts, elle était dominée par les noms d'hommes, mais à la suite, elle était aussi dominée par les femmes, pour donner le droit de parler. Maintenant, elles prennent la plume pour s'exprimer, dire leurs douleurs, leurs souffrances, leurs désirs, leurs aspirations, dire l'espoir et pour libérer ses voix. Comme par exemple : Nina Bouraoui, Malika Mokkedem, Leïla Sebbar, Assia Djebar, Yamina Mechakra et Maïssa Bey. Cette dernière est considérée comme l'une des pionnières à défendre les droits de la femme, elle s'intéresse à la situation de la femme algérienne et considérée comme porte-parole des femmes. Par ses écrits elle dénonce la maltraitance des femmes.

De son vrai nom Samia Benameur, née en 1950 à Ksar El Boukhari, elle suit des études universitaires de lettres à Alger, puis elle enseigne le français à Sidi-Bel-Abbés, elle est la fondatrice et présidente d'une association culturelle des femmes algériennes "*Parole et écriture*" et aussi elle est co-fondatrice des éditions "*Chèvre feuille étoilée*".

Elle est actuellement conseillère pédagogique, elle a écrit plusieurs romans, des nouvelles des pièces de théâtre des poèmes et des essais. Maïssa Bey a obtenu le prix des libraires algériens, en 2005 pour l'ensemble de son œuvre. Parmi ses œuvres : *Entendez-vous dans les montagnes* (2002), *Surtout ne te retourne pas* (2005), *Bleu blanc vert* (2006), *Puisque mon cœur est mort* (2008), *Au commencement était la mer* (1996), *Pierre sang papier ou cendre* (2008), *Sous le jasmin la nuit* (2004), *Cette fille là* (2001), *Hizya* (2015), et *Nulle autre voix* (2018).

Ce dernier roman *Nulle Autre Voix* (2018), c'est un roman de 202 pages paru au édition Barzakh, elle raconte l'histoire d'une femme qui a purgé quinze ans de réclusion en prison à cause du meurtre de son mari, c'est une femme qui raconte son histoire dans son

journal intime transformée à la suite a un roman par une écrivaine en quête d'inspiration. Ce roman contient 14 lettres, chacune traite une partie de sa vie, son enfance, sa vie en prison, sa relation avec sa mère, son frère...etc.

Nous avons choisi le roman *Nulle Autre Voix* de Maïssa Bey, d'abord, parce que nous avons été attirés par le titre qui nous pousse à poser la question suivante : Qu'est ce qu'elle révèle cette voix ? Aussi, nous voulons partager la littérature féminine.

Ce qui nous à incite a choisir ce thème, parce que Maïssa Bey en tant qu'écrivaine féministe, elle dénonce et transmet la réalité et la situation des femmes algériennes soumises dans la société algérienne patriarcale.

Notre problématique de recherche est :

-Comment la narratrice a pu se libérer ?

-Cela nous à pousser a nous poser les questions suivantes :

- Quel est l'effet et l'impact de la violence sur l'écriture ?
- Pourquoi Maïssa Bey, illustre dans ses œuvres des personnages féminins ?

-Pour commencer nous proposons les hypothèses suivants :

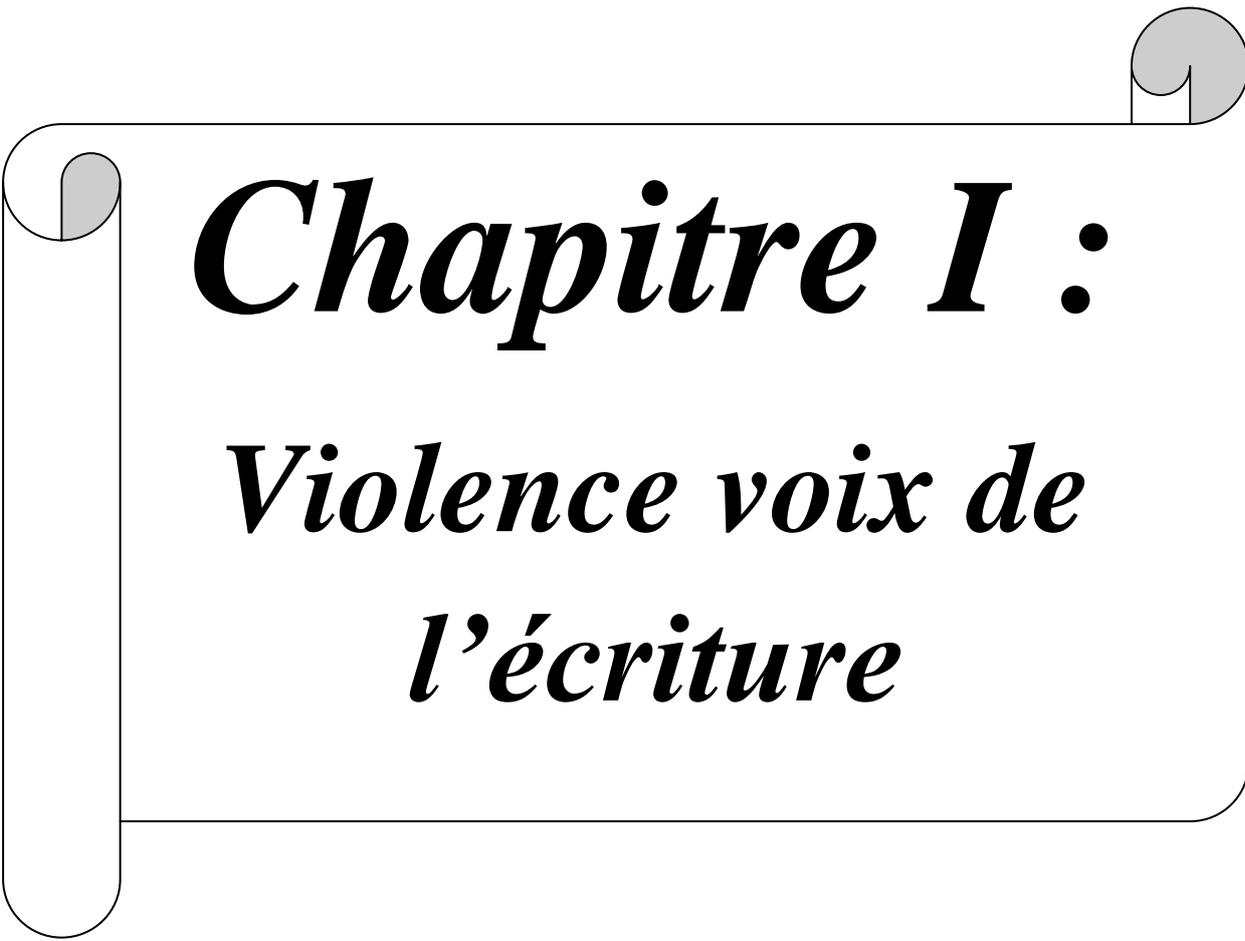
- L'écriture serait le refuge des femmes soumises, battues, pour récupérer leurs droits, briser le silence et pour se libérer.
- Maïssa Bey, serait une écrivaine féministe. Dans la plupart de ses œuvres, elle dénonce la condition féminine, elle s'intéresse aux femmes soumises.

-Dans notre étude nous allons nous baser sur deux approches, théorique à l'image de Gérard Genette, Philippe Hamon...etc et psychanalytique.

-Pour répondre à notre problématique, nous adopterons un plan scindé. En deux chapitres :

-Le premier chapitre sera d'abord, violence voix de l'écriture pour montrer l'impact de la violence sur l'écriture.

-Le deuxième chapitre, sera consacré à l'étude des personnages, pour faire l'analyse psychanalytique du personnage principal (personnage féminin) de Maïssa Bey et le cadre spatio-temporel dans ce roman.



***Chapitre I :***  
***Violence voix de***  
***l'écriture***

**1/ L'écriture féminine algérienne :**

Depuis les siècles, les femmes en Algérie sont tenaient dans le silence; Mensonges et hypocrisie entourent leur condition. De la puberté à la maturité, entres ces âges où la femme, en Algérie, est supposée être désirable, elle devient l'objet de multiples tabous; elle est voilée, gardée comme un bien précieux, confinée dans un espace réduit, clos; ses pas sont suivis, sa conduite étroitement surveillée.

Pour les femmes algériennes il est donc difficile de prendre la plume car l'écriture est chargée, d'un énorme poids d'interdits et de tabous. En effet les femmes écrivaines dévoilent ces réalités indésirables, ainsi la considération de la femme par son entourage, surtout dans un moment où la société a dominance masculine (les hommes dehors et les femmes dans les maisons).De même des femmes écrivaines ont trouvé des obstacles parce qu'elles écrivent parfois sur elle-même, est sur leurs besoins, bien que la société et la religion refusent qu'une femme parle d'elle ou de son corps. Et considéré comme interdit, puisque les femmes doivent être une boîte fermée. Dans ce cas l'écriture est devenue un moyen pour libérer la femme:

*« Il s'agit de dévoiler la femme algérienne par l'écriture, de libérer de la claustration à la quelle la tradition la condamnée »<sup>1</sup>*

Les voix des femmes écrivant en français commencent à se faire entendre sur le plan littéraire. Le mérite de ces femmes semble double: non seulement elles osent parler dans un pays qui les refusent souvent, mais elles le font dans un une langue étrangère.

*« Par la langue française, elles se libèrent, libèrent leur corps, et se dévoilent »<sup>2</sup>*

Les femmes ont écrit souvent sur des sujets actuels, et chantent le désir de la liberté, et l'espérance d'améliorer la place de la femme dans la société.

Béatrice Didier souligne à quel point;

*« La société l'Histoire pèsent sur la création féminine de façon particulièrement lourde »<sup>3</sup>*

---

<sup>1</sup> - LALAGIANNI, Vassiliki, Université de Thessalie, Francofonia, 11, 2002. P.231.

<sup>2</sup> - DJEBAR, Assia, « Entretien avec Assia Djébar », Le Monde, 29 Mai 1987.

<sup>3</sup> - DIDIER Béatrice, L'écriture - femme, Paris, PUF / Écriture, 1981, Collection dirigée par B.Didier P.39.

Selon elle, l'écriture des femmes est singulièrement attachée aux faits sociaux et historiques contre lesquels elles ont souvent lutté pour se faire une place dans une société dominée par les hommes.

La littérature algérienne d'expression française a connu également des noms de femmes, qui ont marqué l'émergence d'une littérature féminine comme: Djamila Debèche, Fadhma Ait Mansour, Assia Djébar, Meriem Ben, Leila Sebbar, Nina Bouraoui, Malika Mokeddem, Maïssa Bey...et pleins d'autres.

« Assia Djébar, Malika Mokeddem, Leila Sebbar,  
Maïssa Bey et Nina Bouraoui sont parmi les plus connus Née en 1936,  
Assia Djébar est la première féministe algérienne, historienne et romancière,  
qui œuvre à ses consœurs pour prendre la parole de libération en Algérie  
dans leur combat pour l'émancipation des femmes et leurs libertés »<sup>4</sup>

La Littérature algérienne au féminin a vu le jour à partir des années 1940 avec Djamila Debèche, Fadhma Ait Mansour ou sa fille Marguerite Taos, qui étaient les premières auteures ayant écrit avant la guerre: la marginalisation de la femme algérienne à cause des coutumes et de thématique principale dans leurs romans.

En 1957, apparaît la plume talentueuse d'Assia Djébar, elle est sans doute la plus connue depuis la parution de son premier roman intimistes *La soif* (1957). Ses textes abordent tous la situation vécue par des algériens pendant la colonisation.

Après l'indépendance, la condition féminine était dénoncée par les jeunes écrivaines comme Yamina Mechakra, avec son roman *La Grotte Éclatée* (1979). Qui met en scène des personnages, en lutte pour l'indépendance de l'Algérie. Salué par la critique, ce roman préfacé par Kateb Yacine, véhiculera cette phrase si souvent citée:

« En Algérie, une femme qui écrit vaut son pesant de poudre »<sup>5</sup>

Pendant les années 80, les écritures féminines se sont multipliées et ont pris l'ampleur considérable, cette période a marqué un tournant dans son histoire avec une percée *d'écriture stéréotypée* qui était produite par des écrivaines comme ( Hafsa Koudil , Fettouma Touati...etc ) elles écrivent parce qu'elles considèrent la littérature comme moyen

---

<sup>4</sup> - YILANCIUGLU, Seza. « Maïssa Bey : une voix algérienne », article in Synergies Turquie, 2010, n°3, P36.

<sup>5</sup> - MOKEDDEM, Khéidja. « Les écritures féminines de la guerre d'Algérie : l'exemple de Maïssa Bey », article in Synergies Algérie, 2009, n°5, P.218 .

d'assimilation à la culture de l'autre. Aussi de Hawa Djabali qui appartient à une nouvelle génération de romancières algériennes qui signe, dès le début des années 1980, *une écriture de rupture* avec ce que Bonn appelle:

« *la littérature de discours social* »<sup>6</sup>

Elles ont dénoncé les maux sociaux et démontré les souffrances de la femme à cause de l'enfermement familial et social.

Dans les années 90, la parole féminine est inscrite dans *l'écriture de l'urgence*, écrire pour dénoncer le terrorisme. Elle se caractérise par la violence et le témoignage. Les écrivaines algériennes rédigent des romans, des récits de vie, des autobiographies...etc. Qui ont pour sujet la crise algérienne et la situation difficile des femmes.

« (...) elles n'ont pas seulement l'intention de décrire la société algérienne objectivement, et en particulier, la violence qui l'a marquée jusqu'à aujourd'hui mais aussi de donner au lecteur une impression plus réaliste des femmes qui sont souvent enfermées, voilées, exposées à des formes différentes de violence comme par exemple ; égorgement, viol, avortement, emprisonnement carcéral »<sup>7</sup>

Malika Mokeddem, Maïssa Bey, signent *une écriture de la transgression* et de briser tous les tabous, tel que celui de la virginité érigée comme une valeur absolue de vertu et un préalable incontournable au mariage. Elle dénonce l'ordre ancien du régime patriarcal bâti sur le sacrifice de l'individu pour assurer la puissance et la pérennité du clan. Maïssa Bey a joué un grand rôle dans l'anticipation du thème de la condition féminine à travers plusieurs œuvres qui déterminent la vie des femmes, les relations des femmes avec la famille et la société, dénoncent les violences faites aux femmes en Algérie.

L'intérêt de Maïssa Bey dans tous ses écrits c'est de dégager la réalité de la vie des femmes algériennes et leurs relations familiales et sociales.

« *La femme était née pour l'homme, travaillait pour lui et même vivait pour lui... la femme, selon ma vision était un esclave* »<sup>8</sup>

---

<sup>6</sup> - BONN, Charles, *La littérature algérienne de la langue française et ses lectures*, Imaginaire et discours social, Québec, Editions Naâman, 1982, Préface de J-Eddine Benchikh collection Idées, P.124.

<sup>7</sup> - HAZOURLI, Imène. « L'écriture féminine de L'Histoire dans Au commencement était la mer de Maïssa Bey », article in *Synergies Algérie*, 2021, n°29, P.30.

<sup>8</sup> - « Maïssa Bey : lettre d'Algérie » propos recueillies par Christine Dertez, art. cit.

Et dénoncée les souffrances et les douleurs que subissent les femmes. Elle décrit ainsi ;

*« Pace qu'elle ne peut plus se contenter d'être le témoin passif d'une histoire, dont le déroulement violent interpelle toutes les consciences »<sup>9</sup>*

Ces écrivaines ont pris la parole pour continuer à retracer la société algérienne, et de dénoncer le drame et la violence.

De nombreux romans écrits par ces femmes se fondent sur une évocation de souvenir personnel. Notamment ces femmes ont commencé à écrire dans la plus part du temps à travers des circonstances dramatiques d'Algérie et des souvenirs d'enfance ou d'adolescence. Ces œuvres sont caractérisées par une écriture autobiographique ou autofictionnelle. Et parfois par une écriture de témoignage qui est inspirée de la situation spécialement difficile des femmes algériennes, aussi personnelle, souvent que collective.

Ces romancières algériennes écrivent contre l'injustice, la violence, l'enfermement, l'amour de patrie, l'exil, le déchirement, la mixité et surtout sur le désir infini d'une liberté féminine.

L'écriture féminin a donc comme objectif de briser le silence imposé aux femmes par les diktats sociaux, le dévoilement de l'invisible, le témoignage et la dénonciation de la violence et l'injustice, vécues par les femmes, et le plus important, afin de faire entendre leur voix.

## **2 / L'écriture de Maïssa Bey ; voix de la femme algérienne.**

Maïssa Bey est sans aucun doute la romancière algérienne la plus visible sur le plan national et international. Une plume féminine et féministe confirmée dans le domaine littéraire algérien.

L'écriture pour Maïssa Bey est un outil de combat pour briser le silence. Elle peint le quotidien du peuple algérien, ses souffrances, ses angoisses malgré qu'elle est menacée tantôt par les intégristes, tantôt par l'Etat. Chez Maïssa Bey, l'écriture est liée à une nécessité de défendre les droits de la femme algérienne :

---

<sup>9</sup> - Entretien publié dans la revue «Algérie littérature action» n°5, éd, Marsa, Paris, Novembre, 1996.Consulté le 06/05/2022.

*« Aujourd'hui, on dit de moi c'est une féministe : elle dénonce la condition des femmes (...) c'est pas du tout mon objectif ! Elle est porte-parole ! je déteste ce mot de porte-parole ; je préfère qu'on dise elle porte la parole de : c'est très différent. »<sup>10</sup>*

C'est de cette façon que l'écrivaine algérienne Maïssa Bey se représente dans le champ littéraire algérien. Elle ne se considère pas comme "Une porte parole" des femmes mais comme une porteuse de leur parole, dans le sens où elle se contente de transmettre leurs revendications et leurs aspirations dans son écriture. À travers ses sujets, elle tente de donner une explication des issues sociales, sexuelles et politiques auxquelles sont confrontés les femmes.

Elle écrit la femme par l'incarnation d'un personnage féminin qui se trouve dans un contexte de violence, d'injustice et de soumission, qui vit un quotidien tragique, et qui est en révolte perpétuelle contre les traditions. À travers des récits autobiographiques ou semi-autobiographiques.

L'acte d'écrire a permis Maïssa Bey d'exister, de dire les maux. Elle révèle :

*« Écrire pour ne pas sombrer, écrire aussi et surtout contre la violence du silence, contre le danger de l'oubli et de l'indifférence, l'acte est pour moi le seul exutoire, le seul lieu d'entière liberté et surtout la seule façon d'être dans une société où toute parole féminine est subversive, dérangeante dans la mesure où elle dit la réalité d'un quotidien qui ne conjugue qu'au masculin. »<sup>11</sup>*

Son écriture est une voie qui dévoile les tabous de la société où l'homme n'est

Pas admis dans son monde d'expression libre. Elle se dresse comme témoin observatrice et critique, s'élevant contre le silence, les interdits et les injustices sociales.

Pour elle l'écriture est un besoin et une manière de se rendre compte de la société, ses dérives, de ses douleurs.

*« Aujourd'hui écrire, parler, dire simplement ce que nous vivons, n'est plus une condition nécessaire et suffisante pour être menacée (...) combien d'hommes, de femmes et d'enfants continuent d'être massacrés dans les conditions horribles, alors qu'ils se pensaient à l'abri,*

---

<sup>10</sup> - Institut Français, Conversation avec Maïssa Bey et Boualem Sansal, Médiathèque de l'institut français de Lituanie, publié le 15 Octobre 2013. [En ligne] [Consulté le 20/02/2022]. Disponible sur : [https://www.youtube.com/watch?v=5Gnm\\_bWdCWA](https://www.youtube.com/watch?v=5Gnm_bWdCWA).

<sup>11</sup> - HAZOURLI, Imene. «L'écriture féminine de l'Histoire dans Au commencement était la mer de Maïssa Bey», article in Synergies Algérie,2021,n°29,P.29\_30.

*n'ayant jamais songé à déclarer publiquement leur rejet de l'intégrisme? il est certain qu'en écrivant, en rompant le silence, en essayant de braver la terreur érigée en système, je me place au premier rang dans la catégorie des personnes à éliminer.»<sup>12</sup>*

*« A tous ceux qui me demandent pourquoi j'écris, je réponds tout d'abord qu'aujourd'hui je n'ai plus le choix, parce que l'écriture est mon ultime rempart, elle me sauve de la déraison et c'est en cela que je peux parler de l'écriture comme une nécessité vitale.»<sup>13</sup>*

A partir de cette déclaration, nous pouvons constater que le fait d'écrire ou d'être une écrivaine n'était pas un choix pour Maïssa Bey mais une nécessité véhiculée par les blessures collectives ou personnelles. Elle devient une porte-parole "involontaire" de ceux qui ne peuvent plus parler, de celles que l'on muselle :

*« Je cherche les mots pour dire ce que les femmes ne nous pouvons pas dire.»<sup>14</sup>*

Les textes de Maïssa Bey sont fortement centrés sur la problématique féminine, ils sont marqués par une écriture créative, sobre et aérée au rythme lent et à la syntaxe raffinée. Une écriture qui hante la réalité de surface ce "Matériau ordinaire" qui la marque au plus près, qui la restitue sans jamais tenter s'y substituer.

Même si son entrée en écriture fut guidée par "L'urgence de porter la parole comme un flambeau contre la menace de sa confiscation". Maïssa Bey ne témoigne pas mais crée, elle privilégie l'esthétique et l'exercice de style à la reproduction. Elle cherche les mots justes pour exprimer des situations où l'être accepte d'aller au plus périlleux de lui-même.

L'écriture de Maïssa Bey se distingue par une écriture économe du fait que les phrases sont très courtes. Maïssa Bey traque les non-dits et les contraint de faire entendre le cri et apaiser la douleur.

Dans le cadre féminisme, l'écrivaine Maïssa Bey utilise l'écriture comme existence et un espace de liberté :

*« Je le répète souvent, l'écriture est aujourd'hui mon seul espace de liberté.»<sup>15</sup>*

*« Écrire pour se libérer, écrire pour la déraison de cette association qui étouffée les femmes, écrire pour vivre simplement.»<sup>16</sup>*

---

<sup>12</sup> - BEY, Maïssa. 1998. Contre le silence. Paris : Editions de l'Aube.

<sup>13</sup> - Biographie de Maïssa bey, [www.arabesques-edition.com](http://www.arabesques-edition.com)

<sup>14</sup> - TV.5 Monde consulté le 16/02/2022.

<sup>15</sup> - Le Soir d'Algérie\_29 Septembre 2005. Consulté le 13/05/2022.

*« Je me suis libérée au moment où j'ai commencé à écrire. »<sup>17</sup>*

C'est dans les années 90 qu'elle commencera à publier, sous le pseudonyme de Maïssa Bey. L'écrivaine donnera dans une interview des explications quant aux raisons du choix d'un pseudonyme.

*« C'est ma mère qui a pensé à ce prénom qu'elle avait déjà me donner à la naissance(...). Et l'une de nos grands-mères maternelles portait le nom de Bey (...) C'est donc par des femmes que j'ai trouvé ma nouvelle identité, ce qui me permet aujourd'hui de dire, de raconter, de donner à voir sans être immédiatement reconnue. »<sup>18</sup>*

Son pseudonyme l'a protégée et lui a donné une double identité. Elle se justifie :

*« Pour moi, un pseudonyme ne s'impose pas comme un choix, c'est plutôt une question de vie. (...) c'était une question de vie et de mort. »<sup>19</sup>*

Cette déclaration montre le combat de l'écrivaine, les risques qu'elle a pris pour dévoiler une réalité sociale focalisée sur la gent féminine.

L'entrée littéraire de Maïssa Bey se fait avec le roman *“Au commencement était la mer (1996)”*, qui est l'histoire d'un amour impossible se déroulant dans une Algérie déchirée entre les traditions et la modernité, menacé par la montée de l'intégrisme et l'intolérance envers le deuxième sexe. L'écrivaine tient à dresser les portraits d'un ensemble de personnages féminins dont le destin est marquée par l'absence du choix.

Dans son article *Maïssa Bey : L'écriture de révolte (2009)* “Colette valat” affirme que dans tous écrit, Bey tient à dénoncer l'hypocrisie sociale qui opprime la femme et que l'écriture de Maïssa Bey est une écriture engagée. Où la thématique de la révolte est omniprésente :

*« Le point de départ de l'écriture de Maïssa Bey, le sentiment de révolte de la personne a trouvé un médium privilégié qu'elle façonne au plus près de cette intention de communiquer, c'est-à-dire de soulever d'autres révoltes, de s'engager. »<sup>20</sup>*

---

<sup>16</sup> - Thierry Leclère.Télérma.

<sup>17</sup> - <https://youtu.be/NdWlx90KPok>. Consulté le 28/02/2022.

<sup>18</sup> - Biographie de Maïssa Bey, [www.edition.com](http://www.edition.com).

<sup>19</sup> - Mon écriture est un engagement contre tous les silences, N.B, <https://www.liberte-Algerie.com/actualite/mon-écriture-est-un-engagement-contre-tous-les-silences-17758>. [Consulté le 09/04/2022].

Dés ses premières œuvres, Maïssa Bey s'est manifesté à travers sa voix du refus, à travers une rupture opérée continuellement dans son écriture. Ses derniers romans "*Cette fils la*"(2001), "*Surtout ne te retourne pas*"(2005), "*Sous le jasmin la nuit*"(2004). S'inscrivent dans ce genre d'écriture : il s'agit d'une écriture de la rupture et de la dissidence qui aboutit à une remise en question de la source de l'écriture qui s'efface au profit de diverses voix de femmes qui incarnent en elles toutes les figures de femmes combattantes pour leur liberté et oubliées aussitôt l'indépendance acquise et leurs persécutés par le fanatisme de détenteurs d'une prétendu tradition islamique.

Dans le roman "*Entendez-vous dans les montagne*"(2002), qui ressemble à une pièce de théâtre, est un récit d'une rencontre de trois inconnues, qui permet à l'auteure d'évoquer le souvenir de son père torturé et mort pendant la guerre de l'indépendance. À leur retour "*Bleu, blanc, vert,*"(2006) et "*Pierre, sang, papier ou cendre*"(2008). Constituent des chroniques : la première retrace l'histoire postcoloniale de l'Algérie à travers le vécu d'un couple, la seconde dépeint la colonisation française à travers le quotidien d'un enfant et de celui d'un personnage symbolique.

### **2-1/Nulle Autre Voix ; Roman de révolte.**

Dans "*Nulle Autre Voix*(2018)", paru aux éditions Barzakh. Maïssa Bey aborde la question de la condition féminine en Algérie, la violence et de la réclusion féminine et la règle du silence imposé aux femmes qui se heurtent avec les mœurs et les valeurs de la société patriarcale.

Son dernier roman "*Nulle Autre Voix*" qui est d'une grande maîtrise stylistique sur le plan de la construction textuelle, c'est un texte qui fonctionne comme un thriller en abordant un thème d'une grande actualité.

Maïssa Bey, cite au début de son roman. "*Marguerite Duras*", célèbre écrivaine française. Extrait de son roman "*Emily L*", dans lequel elle raconte l'histoire d'un couple.

---

<sup>20</sup> - VALAT , Colette (2009) Maïssa Bey : L'écriture de la révolte, Horizons Maghrébins, Le droit de la mémoire, Numéro thématiques : Littératures femmes avec et autour de Maïssa Bey, PP.10-32. [En ligne] [Consulté le 06/02/2022]. Disponible sur : [https://www.perse.fr/doc/horma\\_09842616\\_2009\\_num-60\\_1\\_2702](https://www.perse.fr/doc/horma_09842616_2009_num-60_1_2702).

*« je dis se que je sais, que certaines histoires sont insaisissables, qu'elles sont faites d'états successifs sans lien entre eux. Que ce sont les histoires les plus terribles, celles qui ne s'avouent jamais, que se vivent sans certitude aucune, jamais. »<sup>21</sup>*

L'écrivaine veut nous transmettre un message sur les souffrances des femmes et ce qu'elles subissent. Cette *épigraphe* renvoie directement au contenu du roman, et va nous aider à comprendre la pensée de Maïssa Bey.

Ce roman qui se situe entre journal intime et roman psychologique. L'écrivaine dresse le portrait très lucide d'une femme qui a tué son mari de sang-froid. Après avoir purgé une peine de quinze ans, elle retourne à son appartement et sombre dans la solitude, elle se retrouve seule, face à une société intolérante, rejetée par sa famille, ses voisins...etc.

*« Depuis que je suis livrée à la solitude et au silence dans cet appartement presque vide, seuls les bruits de vie des autres me rattachent au monde. »<sup>22</sup>*

*« J'étais seule. Pour la première fois de toute mon existence, j'allais vivre seule. Merveilleusement. Définitivement seule. »<sup>23</sup>*

Le récit s'ouvre sur la scène choquante du crime, le lecteur est ainsi interpellé dès *l'incipit*, l'auteure jette le lecteur dans une histoire qui a déjà commencé sans expliquer la situation, les personnages, le lieu et l'action.

*« J'ai tué un homme.*

*J'ai tué un homme qui.*

*Mais peu importe qu'il était. Ou ce qu'il a fait. C'était un homme...*

*Je n'ai rien à dire de plus l'instant.*

*J'aurais voulu ne plus avoir à en parler. Je croyais en avoir fini avec ça. »<sup>24</sup>*

Cette dernière raconte les détails de son crime après sa sortie de prison en s'adressant à un "Vous" qu'elle semble appeler en témoin direct de son acte.

*« Je dis : Voilà plus de quinze ans que j'ai refermé le livre d'images qu'aujourd'hui j'ouvre pour vous. »<sup>25</sup>*

---

<sup>21</sup> - DURAS, Marguerite, Emily L.CITÉ dans Nulle Autre Voix, Barzakh, 2018. P.09.

<sup>22</sup> - BEY, Maïssa (2018), Nulle Autre Voix, Ed de Barzakh,P.22.

<sup>23</sup> - Ibid, P.25.

<sup>24</sup> - Ibid, P.17.

<sup>25</sup> - Ibid. P.12.

Maïssa Bey nous met directement face au résultat qui est le crime commis par l'héroïne comme prix de sa liberté sans donner les raisons.

« *Oui, c'est vrai. J'ai commis cet acte de sang-froid. En toute lucidité.*

*C'est à ce moment-là que m'est apparu le sens exact du mot "libération." »<sup>26</sup>*

La romancière a eu le courage de prendre en charge un thème aussi sensible, ce texte fictionnel est une *mise en abyme*. Car la criminelle de prison est sollicitée par une écrivaine qui s'intéresse à elle à son histoire. Et de lui dire comment elle est arrivée à éliminer son mari.

« *Mais il y'a cette femme, cette femme qui se dit écrivaine. Elle veut écrire l'histoire de la dé-nommée. La dé-nommée c'est moi.* »<sup>27</sup>

« *Ce n'est pas la première fois que l'on s'intéresse à moi. À mon histoire.* »<sup>28</sup>

« *Elle est venue à moi parce que j'ai tué un homme.* »<sup>29</sup>

L'objectif pour l'écrivaine est de pouvoir écrire un roman à partir de l'histoire de l'épouse criminelle.

« *Elle m'a expliqué plus tard que mon histoire serait écrite comme un roman.* »<sup>30</sup>

Le crime commis par le "je" qui parle au début du roman passe rapidement à l'arrière-plan pour laisser la place à la violence sous toutes ses formes. Violence à travers laquelle Maïssa Bey entraîne le lecteur grâce à une écriture qui ne laisse aucune place aux fioritures mais qui, à travers des propos précis, des phrases courtes et extrêmement efficaces.

Une anachronie viendra ensuite interrompre la linéarité temporelle du récit pour retracer des lambeaux du passé de l'héroïne, grâce à *l'écriture épistolaire*. Le récit s'ouvre à des souvenirs douloureux de l'enfance.

« *Une enfance solitaire, sans amour.* »<sup>31</sup>

Elle raconte aussi sa dure adolescence pendant laquelle elle tente de se suicider pour échapper de ce monde.

---

<sup>26</sup> - BEY, Maïssa (2018), *Nulle Autre Voix*, Op, Cit, P.30.

<sup>27</sup> - Ibid, P.17.

<sup>28</sup> - Ibid, P.18.

<sup>29</sup> - Ibid, P.19.

<sup>30</sup> - Ibid, P.136.

<sup>31</sup> - Ibid. P.151.

« Adolescente, j'ai souvent songé au suicide. Aux mille et une manières de mettre fin à une vie qui ne m'offrait aucune promesse de bonheur. »<sup>32</sup>

La criminelle dévoile à travers son histoire familiale, son rapport avec sa mère intolérante qui cherche à effacer toute trace de son existence.

« À cause de l'opposition de ma mère qui aurait voulu effacer toute trace de mon existence »<sup>33</sup>

« Une mère autoritaire, abusive parfois. »<sup>34</sup>

Négligée par son père qui est toujours absent.

« Il était juste absent. »<sup>35</sup>

« Un père absent, déconnecté de la réalité. »<sup>36</sup>

Elle raconte aussi son lien avec son frère:

« Pourquoi mon frère, à la différence des autres membres de ma famille, a continué à me voir, à s'occuper de moi. »<sup>37</sup>

« C'était la seule personne qui pouvait m'entendre. »<sup>38</sup>

Elle évoque sa vie conjugale battue, violentée et méprisée par son époux . Elle raconte la violence avec toutes ses formes. Ce roman représente l'histoire des femmes qui sont installées de facto entre le "visible et l'invisible". Qui gèrent à leur déterminent les apparences, les non-dits quand la réalité des faits, particulièrement tragique, est tue. Ce texte fictionnel dénonce les violence faits aux femmes.

En prison, elle s'est retrouvée avec des femmes qui ont toutes subies les violences des maris ou des frère (*les coups, les viols, les insultes...etc*).

---

<sup>32</sup> - BEY, Maïssa, Nulle Autre Voix, Op, Cit, P.45.

<sup>33</sup> - Ibid, P.40.

<sup>34</sup> - Ibid, P.151.

<sup>35</sup> - Ibid, P.149.

<sup>36</sup> - Ibid, P.151.

<sup>37</sup> - Ibid, P.142.

<sup>38</sup> - Ibid, P.143.

*« Avec des coups de blues, des coups de gueule, des coups de folie, mais aussi des coups de poing, des coups de pied, des coups de griffes. »<sup>39</sup>*

L'écriture l'aide d'abord à se faire une place en prison, elle était sollicitée par ses codétenues, ces dernières la surnommèrent "Katiba".

*« J'étais celle qui lit. Je fus celle qui écrit : "Katiba." Un titre que j'ai porté et adopté comme un nouveau prénom(...). J'étais Katiba, même pour les surveillantes. »<sup>40</sup>*

Elle exprime que l'écriture le seul moyen d'expression d'inaugurer son retour au monde.

*« J'écrivais. J'écrivais pour ma survie. »<sup>41</sup>*

*« J'écrivais pour me faire une place parmi mes compagnes de détresse. Pour me faire accepter. »<sup>42</sup>*

Maïssa Bey, décrit un personnage féminin qui a vécu l'enfermement et l'isolement.

*« J'avais choisi de me couper du monde. »<sup>43</sup>*

Et qui a marqué le silence absolue, brisé que par la présence de cette écrivaine.

*« Depuis la venue de cette femme, j'ai retrouvé deux fonctions dont je n'avais plus l'usage depuis longtemps : la parole et l'écrit. »<sup>44</sup>*

*« Grâce à elle, je suis sortie de mon hibernation. »<sup>45</sup>*

À travers l'écriture épistolaire, l'héroïne se libère et se dévoile, dépasser ses peurs et espérer un avenir meilleur. À travers les mots, elle réussit à extérioriser ses maux refoulés. L'écriture devenue un élément libérateur pour la narratrice.

---

<sup>39</sup> - BEY, Maïssa (2018), Nulle Autre Voix, Op, Cit. P.51.

<sup>40</sup> - Ibid, P.93.

<sup>41</sup> - Ibid, P.90.

<sup>42</sup> - Ibid, P.91.

<sup>43</sup> - Ibid, P.58.

<sup>44</sup> - Ibid, P.170.

<sup>45</sup> - Ibid, P.57.

*« La formidable liberté de l'écriture. Cette liberté, cette jouissance que l'on éprouve dans les moments où les mots viennent sans qu'on ait besoin d'aller les chercher. Et surtout sans les retenir. »<sup>46</sup>*

A la fin du récit l'écrivaine disparaît sans raison.

*« Dix jours. Aucune nouvelle. Et aucun moyen de la contacter. »<sup>47</sup>*

Cette disparition nous pousse à penser que l'existence de l'écrivaine est inspirée par l'imagination de la narratrice. Le dédoublement de personnage permet de se dévoiler grâce à l'écriture épistolaire. Pour briser son silence la narratrice crée une existence alternative.

“Nulle Autre Voix”, roman psychologique, dénonce la réalité sociale vécue par les femmes algériennes. Maïssa Bey explore la question du corps de la femme face à la brutalité masculine de la société algérienne patriarcale. L'audace et la modernité de l'écriture de Maïssa Bey se situent à travers le dépassement de la mise en scène, modernité versus tradition, pour dénoncer, grâce à une maîtrise remarquable de l'écriture, l'infériorité constante de la femme algérienne.

### **3/Représentation de la violence féminine dans Nulle Autre Voix :**

Au Maghreb, le corps féminin devient un enjeu du système patriarcale. Autrement dit compte tenu de son rôle au sein de la société. De ce fait le personnage masculin cherche à éloigner le corps féminin voire à l'enfermer dans les lieux clos, il représente celle de la domination et de la violence.

*« Si la femme est le symptôme de l'homme, l'homme n'est pas le symptôme de la femme ; il est son ravage .»<sup>48</sup>*

Depuis les années 90, la thématique de la violence est au centre de nombreuses productions littéraires algériennes. Les auteurs algériens d'expression française ont pris leurs plumes pour dénoncer la violence. Selon Larousse :

---

<sup>46</sup> - BEY, Maïssa (2018), Nulle Autre Voix, Op, Cit. P.131.

<sup>47</sup> - Ibid, P.198.

<sup>48</sup> - LACAN, Jacques, Séminaire sur le Symbolique, séance du 17 février 1976, Cité par p.de Neuter, «pourquoi un homme est-il si souvent un ravage pour sa femme ? », in M.-J.Grihom, M.Grollier, Femmes victimes de violences conjugales. Une approche clinique, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2012, P.33.

« *La violence est l'ensemble des actes caractérisés par des abus de la force psychique ou physique pour tuer, dominer, causer des souffrances.* »<sup>49</sup>

Pour Maïssa Bey, cette thématique constitue l'essence de son écriture :

« *Le questionnement majeur de mon écriture est, me semble t'il lié à la violence, à toutes les formes et à toutes les manifestations de la violence contre un individu, un groupe ou un peuple* »<sup>50</sup>

En somme, elle traite le sujet de la violence dans la plupart de ses œuvres tel que *Nulle Autre Voix*. Cette œuvre relate l'histoire d'une femme qui sort de prison après avoir poignardé de sang-froid son époux. La protagoniste a vécu la violence au sein de la famille, au sein du couple et enfin au sein de la société. Et pour cela nous avons devisée cette thématique en trois grands titres : *Violence conjugale, violence familiale et violence sociale*.

### **3-1 Violence conjugale : La domination masculine**

La violence au sein du couple. C'est un processus évolutif au cours duquel partenaire exerce dans le cadre d'une relation privilégiée, une domination qui s'exprime par des agressions physiques, psychologiques, sexuelles, verbales.

« *La violence conjugale est une domination du plus fort sur le plus faible, et bien évidemment, la femme est culturellement la plus faible.* »<sup>51</sup>

Selon Eric Baccino (2015) :

« *La violence conjugale est un processus au cours duquel une personne exerce à l'encontre de son partenaire dans le cadre d'une relation privée et privilégiée des comportements agressifs et destructeurs.* »<sup>52</sup>

À travers l'article de Mélanie Voyer (*Violence conjugales et troubles psychiatriques*.)<sup>53</sup>

Nous a permis de catégoriser les violences ainsi :

---

<sup>49</sup> - Le grand Larousse illustré . 2015,P.448.

<sup>50</sup> - KHELKHAL, Badreddine. « L'écriture du corps féminin violenté. Cas des romans de Maïssa Bey », article in Synergies Algérie, 2021, n°29,P.42.

<sup>51</sup> - COUTANCEAU, R. & SALMONA,M.«Violences conjugales et famille, préface de Mairie - France Hirigoyen p.18.

<sup>52</sup> - BACCINO, Éric, Médecine légale clinique, Edition Elsevier Masson, 2015.

<sup>53</sup> - VOYER, Mélanie, et al. «Violences conjugales et troubles psychiatriques», n°8, 2014. P.664. [En ligne] : <https://www.cairn.info/revue-1-information-psychiatrique-2014-8-page-663-htm>.

**3-1-1/Des violences verbales :** cris, injures, insultes, menaces.

**3-1-2/Des violences physiques :** être bousculé, frappé, giflé, poussé, mordu, brûlé...

*« La violence physique consiste donc en une série de contraintes et de brutalités portées directement sur la victime : se faire giffler, secouer, serrer les poings, écraser contre un mur, immobiliser, séquestrer, attacher, étrangler, donner des coups de poing au visage ou sur le reste du corps, des coups de pied, frapper avec un bâton, un couteau. »<sup>54</sup>*

**3-1-3/ Des violences psychologiques :** être humilié, insulté, ignoré, dévalorisé, intimidé, contrôlé...

*« La violence psychologique consiste donc dans en une série d'attitude et de propos méprisants, humiliants et dénigrants à notre égard, que ce soit au niveau de nos capacités intellectuelles(...) la violence psychologique est plus subtile et, par conséquent, plus difficilement identifiable lorsque nous en sommes victimes. »<sup>55</sup>*

*« La violence psychologique en contexte conjugal est un comportement intentionnel et répétitif qui s'exprime à travers différents canaux de communication (verbal, gestuel, regard, posture...etc) de façon active ou passive, direct ou indirect dans le but explicite d'atteindre (ou de risquer d'atteindre) l'autre personne et de blesser sur le plan émotionnel. »<sup>56</sup>*

**3-1-4/Des violences sexuelles :** agression sexuelle, viol harcèlement sexuel...

*« La violence sexuelle s'exerce tant au niveau physique que psychologique. Que ce soit par l'humiliation, l'intimidation, le harcèlement ou par la menace implicite ou explicite. »<sup>57</sup>*

Nous allons diviser les propos de la narratrice selon les types de violences susmentionnées :

*«Chaque fois qu'il levait la main sur moi, chaque fois qu'il m'insulter, m'humiliait, me traînait dans la boue de ses fantasmes les plus violents, les plus répugnants.»<sup>58</sup>*

---

<sup>54</sup> - «La problématique des femmes victimes de violences conjugale»: Regroupement provincial des maisons D'hébergement et de transition pour femmes victimes de violence. Mars, 1988, P.03.

<sup>55</sup> - La problématique des femmes victimes de violence conjugale. Op, Cit. p.04.

<sup>56</sup> - LINDSAY, J. & CLÉMENT, M.« La violence psychologique : sa définition et sa représentation selon le sexe. Recherches féministes.» 11, N°2, 1998, P. 151. [En ligne] : <https://doi.org/10.7202/058008ar>.

<sup>57</sup> - La problématique des femmes victimes de violence conjugale, Op, Cit. P.04.

<sup>58</sup> - BEY, Maïssa (2018), Nulle Autre Voix, Op, Cit. P.46.

<i>Types de violence</i>	<i>Extrait du texte</i>
Violence psychologiques	M'humiliait,
Violence verbales	M'insultait,
Violence physiques	Levait la main sur moi,
Violence sexuelles	Me traînait dans la boue de ses fantasmes les plus violents, les plus répugnants.

À travers ses violences (*physiques, psychologiques, verbales, sexuelles...*), Maïssa Bey montre la force et la domination masculine, le lecteur comprend facilement que son époux se nourrit de la faiblesse, le calme, le silence et la soumission de sa femme. *Martens Wilmars(2019)*<sup>59</sup>

Précise que la violence du genre dans le domaine domestique pourrait constituer le symptôme d'un refus de l'homme que la femme soit sujet, autonome dans ses choix, dans le choix de son destin. La jeune épouse est constamment humiliée par celui du mari qui ne s'adresse à elle que pour lui donner des ordres, les contacts entre eux sont absents. Ainsi la protagoniste qui n'était mariée que récemment se remémore son retour tardif du travail :

*« La première fois qu'il m'a frappée, je n'ai pas crié (...) Je me suis levée pour débarrasser la table. Quelques instants plus tard, il est arrivé derrière moi dans la cuisine. À pas de loup. Il m'a donné un coup de pied sur le mollets. De toutes ses forces. »*<sup>60</sup>

Une scène extrêmement violente et brutale s'est produite pour la victime.

*« La domination masculine est tellement ancrée dans nos inconscients que nous ne l'apercevons Plus, tellement accordée à nos attentes que nous avons du mal à le remettre en question. »*<sup>61</sup>

Cette dernière a connu la violence hors de sa nuit de noce, la scène est décrite avec des mots violents.

<sup>59</sup> - Martens de Wilmars, F.28/09/2019. De la femme violentée consentante, à la révolte de la femme-Objet "Je l'ai tuée parce qu'elle était mienne".[En ligne] :[https:// tuneforquality.Org/themes/gender-bared-violence-themes/de-la-femme-violentée-consentante-à-la-révolte-de-la-femme-objet-je-l'ai-tuée-parce-quelle-était-mienne](https://tuneforquality.Org/themes/gender-bared-violence-themes/de-la-femme-violentée-consentante-à-la-révolte-de-la-femme-objet-je-l'ai-tuée-parce-quelle-était-mienne).

<sup>60</sup> - BEY, Maïssa (2018), Nulle Autre Voix, Op, Cit. P.112-113.

<sup>61</sup> - BOURDIEU, Pierre (1998). «De la domination masculine». Le monde diplomatique. P.24.

*« Le premier soir, la première gifle parce que par réflexe, par peur, je refusais d'écartier les jambes. »*<sup>62</sup>

Aussi la narratrice affirme à l'écrivaine qu'elle n'a jamais connu la jouissance avec son époux pendant les moments les plus intimes.

*« Je n'ai jamais connu la jouissance.*

*Je n'ai jamais eu le moindre commencement de jouissance sous le corps de celui qui, (...) C'était ça le sexe pour moi. Dououreux parfois, sale, répugnant, violent, avilissant. »*<sup>63</sup>

Elle explique sa peur à chaque fois qu'elle fait référence à sa chambre à coucher.

*« Dès que j'en franchissais le seuil, tout mon corps me faisait mal. L'appréhension me broyait le ventre. »*<sup>64</sup>

Cet extrait montre l'incapacité physique de l'héroïne à réagir contre la violence. De ce fait la protagoniste parle de sa douleur physique, sa honte, son traumatisme psychologique. Ces formes de violence (*verbales, physiques, psychologiques, sexuelles*) vont avoir un impact important sur le psychisme de la victimes, son calme et son état psychologique perturbé.

*« En effet, les troubles présentés par les victimes de violences conjugales peuvent être considérées comme des symptômes d'ESPT combinées à des co-mobidités comme : la dépression, l'abus de substance, les troubles psychosomatiques et les tentatives de suicide. »*<sup>65</sup>

Cela est renvoie au roman, parce que la narratrice explique qu'elle était tentée de se jeter du haut d'une falaise et qu'une voix la persuaderait de le faire.

*« Je me suis avancée jusqu'à l'extrême bord de la falaise. Je me suis mise à respirer profondément pour dissiper mon malaise. (...) J'ai fermé les yeux, et c'est alors que j'ai entendu sa voix. Il était là, derrière moi et me disait, saute, mais saute. »*<sup>66</sup>

Des propos montrent l'attitude d'un mari méprisant, dévalorisant, manipulateur et dominateur. La jeune femme a refusé son statut de femme soumise. Elle passe à l'acte "*Criminel*", elle prend la décision de tuer son mari.

---

<sup>62</sup> - BEY, Maïssa (2018), Nulle Autre Voix, Op, Cit. P.148.

<sup>63</sup> - Ibid, P.130.

<sup>64</sup> - Ibid, P.148.

<sup>65</sup> - VOYER, Mélanie, et al. Op, Cit.P.666.

<sup>66</sup> - BEY, Maïssa (2018), Nulle Autre Voix, Op, Cit. PP. 44-45.

*« Je me persuadais que la seule issue était la mort. »*<sup>67</sup>

Elle était dans l'incapacité de le quitter ou de divorcer, mais elle a choisi de le tuer, c'était le seul moyen et solution pour se libérer et savourer sa victoire. La violence comme une réaction à une autre violence, selon la criminelle devenait une sorte de thérapie, un acte libérateur d'un quotidien infernal.

### **3-2/Violence familiale.**

#### **3-2-1/Relation mère/fille : source des troubles psychiatriques :**

La famille est un groupe solidaire d'appartenance, une zone de bienveillance, un premier cercle de sociabilité et de réconfort, restreint mais solide, au sein duquel les individus savent qu'ils peuvent compter les uns sur les autres, elle reste la cellule essentielle de la vie sociale. Tel est défini dans ce passage :

*« La famille, c'est bien plus qu'un groupe d'individus partageant un espace physique et psychologique commun : c'est un système social naturel avec ses propriétés, son propre ensemble de règles, de rôles prescrits pour chacun de ses membres et un système de pouvoir structuré. »*<sup>68</sup>

Ainsi, dans le pouvoir psychiatrique de Michel Foucault :

*« La famille apparaît comme pièce centrale à la fois dans le pouvoir disciplinaire et dans la théorisation psychanalytique. »*<sup>69</sup>

La famille est donc, le noyau sécurisant et protecteur pour l'enfant. Pour construire une bonne personnalité, l'enfant doit être né dans un milieu d'amour, d'affection et d'attachement l'un pour l'autre. Ce dernier peut être victime de la violence familiale qui ne se limite pas seulement à la maltraitance physique mais aussi la maltraitance psychologique.

---

<sup>67</sup> - BEY, Maïssa (2018), Nulle Autre Voix, Op, Cit. PP. 46.

<sup>68</sup> - VERIERE, Sylvie, «Au fait, c'est quoi vraiment une famille?», [En ligne], Consulté le 29/03/2022; Url: <https://www.sylvie-veriere.fr>.

<sup>69</sup> - FAUCAULT, Michel. Le pouvoir psychiatrique. Cours au collège de France (1973-1974), Paris, EHESS, Gallimard, Le Seuil, 2003, P.81.

*« La violence psychologique peut aussi exister séparément ou n'être qu'un préalable à la violence physique. C'est une violence faite d'attitudes ou de propos humiliants, dénigrants, méprisants, de menaces ou de chantage. Cette violence insidieuse se poursuit sur une période souvent très longue. »*<sup>70</sup>

De ce fait, les parents jouent un rôle important dans la santé affective de leurs enfants, c'est à travers les parents, les enfants qui prennent une valeur structurante pour la personnalité saine ou pathologique.

Dans notre corpus, nous sommes en fait en face de la mentalité des familles qui construite la personnalité des enfants dès l'enfance :

*« Je suis souvent surprise par la violence des mots de ces femmes qui, de leur balcon, promettent d'égorger, d'étrangler ou d'écorcher leurs enfants qui jouent dans la rue s'ils n'obéissent pas immédiatement à leurs injonctions. »*<sup>71</sup>

Cette agressivité langagière transforme l'enfance à une prison de vie. Avec tous ces promets, ils cherchent des solutions pour rentrer à la maison sans punition. C'est le cas de notre héroïne, elle a sent tous ces sentiments avec sa mère. Depuis son petit âge, elle est l'objet d'une négligence et le rejet entier de sa famille, un père absent, déconnecté de la réalité et une mère sévère et autoritaire. Cet négligence a un impact funeste sur la psyché de sa fille, c'est vrai que la violence physique par la mère est très rare dans le roman, mais la violence verbale et psychologique sont omniprésents à travers les mots et le regard qui sont suffisants pour terroriser sa fille :

*« Ma mère ne criait pas. Elle n'avait pas besoin de crier. Tout était dans l'intonation, dans le regard aussi. Quand la colère montait, elle décochait des mots qui atteignaient leur cible et se fichaient dans le vif de la mémoire. »*<sup>72</sup>

Pour la narratrice sa mère est un être sévère, autoritaire et parfois abusive. Cela nous fait penser au roman de Jules Renard *"Poil de carotte"*(1984),<sup>73</sup> cette roman autobiographique, relate l'histoire d'un enfant qui a vécu le rejet et la maltraitance durant l'enfance, persécuté, méprisé par sa mère, une femme dure et injuste, ignoré par son père, un homme maladroit et indifférent, qui est souvent absent. De même pour notre héroïne.

---

<sup>70</sup> - DEDOUT, Michel (2010), La violence psychologique, chef du service de Médecine Légale du CHU de Saint Etienne-M-Réalités, n°90. Publication de L'UNF.

<sup>71</sup> - BEY, Maïssa (2018), Nulle Autre Voix, Op, Cit. PP. 22.

<sup>72</sup> - Ibid, P.23.

<sup>73</sup> - RENARD, Jules (1894), Poil de Carotte, Ed de Glénant.

Dans une lettre écrite pour l'écrivaine Farida, l'héroïne indique que la voix de sa mère n'est jamais adressée avec la même intonation à l'égard de ses enfants. Face à l'écrivaine, la jeune femme se remémore les paroles et les gestes de sa mère et les décrit minutieusement :

*« Sa voix se faisait douce pour son premier-né. À la fois protectrice et suppliante, parfois agacée quand elle s'adressait à son petit dernier qui savait la pousser dans ses derniers retranchements. Froide, sèche, coupante, vibrante de colère et d'exaspération dès qu'elle croyait comprendre que je voulais lui tenir tête. »*<sup>74</sup>

À travers ce passage le lecteur comprend facilement que cette dernière porte un amour excessif pour un fils et une indifférence pour sa fille.

En effet, la peur de la violence maternelle a marqué l'enfance de la fille puisque :

*« Le plus léger haussement de ton me terrifiait et entraînait une réaction incontrôlable : un écoulement involontaire d'urine. »*<sup>75</sup>

Cet extrait exprime la frayeur et l'angoisse que ressentait la fille. L'écoulement involontaire d'urine devient la matérialisation de ce sentiment. Cette violence va engendrer une autre psychologie qui va la poursuivre pendant longtemps :

*« Le surnom de «pisseuse» m'a poursuivie pendant plusieurs semaines. »*<sup>76</sup>

Critique, humiliation et rabaissement sont les seuls échanges de la mère avec sa fille ce qui provoque chez la fille "L'angoisse". Dans un séminaire organisé en 1963 autour de la thématique de l'angoisse dans la relation mère-enfant dans lequel Jacques Lacan explique cela ainsi :

*« Qu'est ce qui provoque l'angoisse? Ce n'est pas le rythme ni l'alternance de la présence-absence de la mère (...) ce qu'il y'a de plus angoissant pour l'enfant, c'est que (...) ce rapport est le plus angoissant pour l'enfant, c'est que (...) ce rapport est le plus perturbé quand il n'y a pas de possibilité de manque, quand la mère est tout le temps sur son dos. »*<sup>77</sup>

Cette explication montre que la présence continuelle méprisante de la mère et ses remarques méprisantes étouffent l'enfant.

---

<sup>74</sup> - BEY, Maïssa, Nulle Autre Voix, Op, Cit. P.61.

<sup>75</sup> - Ibid, P.60.

<sup>76</sup> - Ibid, P.61.

<sup>77</sup> - LACAN, Jacques. Le séminaire, livre x, L'angoisse, texte établi par J-A-Miller, Paris, Seuil, 2004, P.67.

Une autre forme de violence correspond au maintien de l'honneur de la famille c'est :  
«*Virginité de la fille*».

*« La virginité de la jeune fille n'est pas considérée comme une propriété ou un état personnel qui n'implique que celle-ci. Elle dépasse cette notion de personnalisation dans le sens de la continuité et du prolongement d'un système de valeurs où l'ensemble de la famille se considère comme impliqué, et revendique la propriété et la protection »*<sup>78</sup>

Dans notre corpus, la mère de l'héroïne a contrôlé le calendrier des règles de la jeune fille.

*« Elle tenait à jour le calendrier de mes règles et qu'elle allait jusqu'à fouiller les poubelles pour y rechercher et vérifier mes serviettes hygiéniques? »*<sup>79</sup>

Ce passage témoigne le contrôle et l'absence à la fois de confiance et de complicité entre la fille et la mère, la fille doit être protégée elle-même, elle la voit comme une menace si elle n'est pas «*cassée*» à temps :

*« À vingt-sept ans, poussée par une mère terrifiée à l'idée de m'avoir sur les bras toute sa vie. »*<sup>80</sup>

À travers ces deux énoncés, nous comprenons que la mère de l'héroïne est une mère «*narcissique*», c'est l'amour du soi en psychologie. Cette narcissisme maternel va conduire à la haine dont la victime est la narratrice. À ce sujet *Karly Mc Bride* précise :

*« Si une mère est manifestement une femme narcissique, la confrontation ne peut qu'être néfaste. »*<sup>81</sup>

En psychologie, explique que cette violence engendre des troubles psychologiques, cette violence peut être à cause du manque d'attachement émotionnel entre l'enfant et les parents, la mauvaise pratique du rôle parental, la négligence en termes d'éducation, d'émotions, de protection et de sécurité aura des répercussions néfastes sur la psychologie de cette fille, elle peut aller jusqu'à la perte d'identité. Tout en étant à l'origine de l'isolement, le mutisme et la solitude chez cette fille.

---

<sup>78</sup> - ZEMMOUR, Zine-Eddine, (2002) : « Jeune fille, famille et virginité ». Confluences Méditerranée, 41(2) P.65 Disponible sur : <http://www.caim.info/revue-confluences-mediterranee-2002-2-page-65-htm>.

<sup>79</sup> - BEY, Maïssa, Nulle Autre Voix, Op, Cit. p.63.

<sup>80</sup> - Idem.

<sup>81</sup> - KARLY. Mc. Bride, « sans titre », [En ligne] ; url : <https://www.fr.chatelaine.com/sante/psychologie/mere-narcissique>.

Ainsi, la narratrice explique que le crime commis juste pour attirer l'attention de sa mère. La fille suggère que sa mère a une responsabilité

Manifeste dans ce dernier criminel, c'est cette mère qui a fait naître en elle la haine.

*« Peut-être qu'en tuant cet homme, je suis arrivée à ce que je souhaitais secrètement : obliger ma mère à tenir compte de mon existence. »<sup>82</sup>*

Le mariage arrangé traduit un autre type de violence familiale, les filles sont obligées d'épouser un homme qu'elles n'ont pas choisi. Ce mariage arrangé va conduire à des relations ambiguës, des malentendus et aussi à la violence conjugale, comme la narratrice dit :

*« Avait été d'accepter ce mariage arrangé sans penser aux conséquences de cet arrangement. »<sup>83</sup>*

En somme, nous concluons que la mère de l'héroïne n'a pas joué son rôle de mère, elle est responsable du traumatisme et des troubles psychiatriques de sa fille. Selon André Maurois :

*« La mauvaise mère, la mère maladroite, ou injuste, est pour l'enfant la plus tragique initiatrice. »<sup>84</sup>*

### **3-3/Violence sociale :**

L'existence de la femme algérienne dans la société patriarcale, n'est pas chose facile, parce que celle-ci s'y retrouve dans une situation de marginalisation, de violence, et de la domination masculine. Elle est également "gardienne des traditions", elle doit obéir fidèlement aux règles pour être acceptée par la société, comme la dit Rita-El-Khayat :

*« Le poids des traditions et des valeurs ancestrales, constitue le premier obstacle pour l'amélioration de la situation des femmes. »<sup>85</sup>*

Dans notre corpus, la protagoniste a vécu la violence sociale. Pour l'écrivaine la société n'était pas légale, à cause du regard de la société en vers les femmes.

---

<sup>82</sup> - BEY, Maïssa, Nulle Autre Voix, Op, Cit. p.70.

<sup>83</sup> - Ibid, P.43.

<sup>84</sup> - MAROIS, André «sans titre», [En ligne] : url <https://citation-celebre-leparisien.fr/citations>.  
<sup>85</sup> EL-KHAYAT, Rita (2002) : « Le Maghreb des femmes » : Les défis du XXI<sup>ème</sup> siècle, Rabat, Edition Marsam, P.111.

<sup>85</sup> - BEY, Maïssa, Nulle Autre Voix, Op, Cit. p.63.

D'autre part, l'héroïne affirme avec son histoire que la société n'accepte pas les fautes des femmes comme le crime qu'elle a fait.

*« Criminelle. Pour la société ce mot est ce qui me définit à l'exclusion de tout autre. Je ne suis plus ni la femme de ni la fille de. Je n'ai plus ni filiation ni appartenance. »*<sup>86</sup>

Le crime c'est le seul moyen devant Katiba pour défendre leur droit et vivre en paix et liberté même que le regard de la société va être très violent :

*« Pourtant ce ne sont pas les réactions de rejet parfois violentes que j'ai dû subir à mon retour qui ont pesé sur ma décision. »*<sup>87</sup>

*« Les insultes et les cris assortis de malédictions qui fusaient de toute part pendant qu'on m'emmenait, (...) les yeux pleins de haine et de curiosité des hommes et des femmes, voisins et badauds accourus dès que la rumeur s'était répandue. »*<sup>88</sup>

*« Les persécutions ont duré quelques semaines. Deux mois tout au plus. Pierres jetées contre les vitres, porte barbouillée de peinture rouge, inscriptions menaçantes et/ou obscènes sur les murs extérieurs de l'appartement, ordures déversées devant la porte et bien d'autres façons. »*<sup>89</sup>

Ainsi, l'impact de la décennie est souvent présent dans les écrits de Maïssa Bey. La protagoniste garde en tête des souvenirs sur la brutalité et la monstruosité de cette période dont son frère était victime.

*« J'avais deux frères. L'aîné, Abdelhak, est mort. Assassiné dans un faux-barrage au milieu des années quatre-vingt-dix. (...) Cela s'est passé pendant la période la plus meurtrière de cette décennie de terreur et de violence dont l'évocation reste difficilement supportable. »*<sup>90</sup>

Aussi, dans un voyage en compagnie avec son frère et sa petite famille, ils ne cachent pas leur inquiétude en pensant faux barrage à chaque fois qu'ils faisaient une pause :

---

<sup>86</sup> - BEY, Maïssa, Nulle Autre Voix, Op, Cit. p.32.

<sup>87</sup> - Ibid, P.58.

<sup>88</sup> - Ibid, P.98.

<sup>89</sup> - Ibid, P.99.

<sup>90</sup> - Ibid, P.142.

*« Nous avons dû nous arrêter à plusieurs reprises, non sans appréhension car nous avons tous en tête la menace des faux-barrages dressés par les terroristes qui écumaient la région et n'épargnaient personne dans leur folie meurtrière. »<sup>91</sup>*

Pendant la décennie noire, la société algérienne a souffert du terrorisme qui laisse des traces dans la mémoire du peuple algérien.

Dans cette période l'assassin du président Boudiaf a dit aux enquêteurs :

*« Je l'ai tué. Normal !*

*C'est ce qu'a déclaré aux enquêteurs l'assassin présumé du président Boudiaf durant son interrogatoire, en 1992. »<sup>92</sup>*

Ce passage exprime le sang-froid des terroristes, cela reflète la perspective de l'héroïne sur le meurtre de son mari, sur son crime avec une déclaration comme la réponse de l'assassin :

*« C'est ce que j'aurais pu répondre quelques années plus tard aux policiers qui m'interrogeaient. Je l'ai tué. Normal ! »<sup>93</sup>*

Pendant les années de terreur, la protagoniste précise que porter le voile était devenu obligatoire pour toutes les femmes :

*« En ces jours de terreur, le foulard faisait partie de la panoplie de survie des femmes. Des jeunes filles avaient été exécutées parce qu'elles refusaient de le porter. »<sup>94</sup>*

C'est la raison pour laquelle la mère de l'héroïne lui ordonne toujours de porter le foulard pour des raisons de sécurité :

*« Tiens, mais tiens ! Me disait ma mère d'une voix pleine d'une colère contenue en me tendant son foulard, couvre-toi, mets-le sur la tête quand tu sortiras ! Je ne veux pas qu'on dise que ma fille est une dévergondée! »<sup>95</sup>*

La narratrice, rejette l'idée que sa mère voulait la protéger, elle le met dans son sac une fois arrivée au coin de la rue.

---

<sup>91</sup> - BEY, Maïssa, Nulle Autre Voix, Op, Cit, P.44.

<sup>92</sup> - Ibid, P.20.

<sup>93</sup> - Ibid, P.20.

<sup>94</sup> - Ibid, P.175.

<sup>95</sup> - Ibid, P.174.

« *Le voile a donc pour but de rendre la femme invisible lors de ses déplacements en dehors du foyer et la protéger des regards importuns.* »<sup>96</sup>

Cela exprime que la femme algérienne a subi des violences physiques et morales par son environnement et les traditions de la société algérienne patriarcale exige que la femme soit un esclave pour sa famille et son mari et toute la société.

#### **4/ L'écriture de la violence : Un acte libérateur :**

A cause du terrorisme, de la violence, du malaise et de l'instabilité des événements sociaux et politiques vécus par le pays, durant la décennie noire. La littérature algérienne d'expression française, va être une littérature de témoignage et de dénonciation, qui imposant les écrivains à produire des récits littéraires en s'exprimant la brutalité, la tragédie, l'atrocité, des horreurs quotidiennement vécus et des événements sanglants de cette période. Tels que Tahar Djaout, Yasmina Khadra, Rachid Mimouni, Malika Mokaddem, Rachid Boudjedra, Boualem Sansal, Assia Djebar et bien d'autres.

« *L'écriture est un acte de solidarité (...) l'écriture est une fonction: elle est le rapport entre la création et la société, elle est langage littéraire transformé par sa destination sociale, elle est la forme saisie dans son intention humaine et liée aux grandes crises de l'histoire.* »<sup>97</sup>

Maïssa bey s'est sentie aussi interpellé par l'écriture pour dire, dévoiler et dénoncer la brutalité, la réalité tragique de l'Algérie pendant les années 90. Dans ce sens Benjamin Stora a dit:

« *De nombreuses femmes algériennes se sont lancées dans l'aventure de l'écriture à partir de conflit qui déchire leur pays.* »<sup>98</sup>

C'est à partir de ce stade que la femme algérienne a pris position et commençait à écrire.

Dans notre corpus, "*Nulle Autre Voix*", la violence est encore présente mais cette fois c'est la violence patriarcale et sociale face à la femme algérienne, qui perdure encore dans notre société nue par une tradition patriarcale. Cette thématique de la violence faite aux femmes, de leur marginalisation, a été abordée et traitée dans certain roman comme celui de

---

<sup>96</sup> - MALINOWSKA, Magdalena (2020). Corps de la femme maghrébine: étude de la corporéité et de la sexualité féminines dans l'œuvre romanesque de Leïla Marouane. Katowice : Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego, P.129.

<sup>97</sup> - BARTHES, Roland. « Le degré zéro de l'écriture. », Paris : Seuil, 1972.P.18.

<sup>98</sup> - BENJAMIN, Stora. « La guerre invisible, Algérie, années 90 », Alger, éditions Chihab, P.99.

Tahar Ben Jelloun "*La nuit sacrée*" (1987), ou celui de Driss Chraïbi "*le passé simple*" (1954), ou d'Assia Djebar "*Loin de Médine*" (1991).

Dans ce cas, Maïssa Bey a été présentée aussi pour dévoiler la marginalisation des femmes algériennes, et à travers l'écriture, elle veut rendre à la femme son statut psychosocial, sa liberté et ses droits.

*« Maïssa Bey témoigne dans ses textes de la violence faite à la femme algérienne. En effet l'écriture peint l'image de la femme maltraitée, torturée, et qui subit la répression et l'emprisonnement, l'on suppose alors que l'autre s'exprime par le biais d'une écriture de la violence, dans le but de dévoiler le vécu de ces femmes en mettant en scène des personnages qui traduisent cette souffrance. »<sup>99</sup>*

Le fait d'écriture est considérée comme un moyen personnel de lutter et d'exprimer ses opinions, par les mots, les expressions, le style et bien sur la pensée littéraire. Roland Barthes dans un article intitulé "*l'écriture de l'événement*" explique le rapport de l'écriture à la violence :

*« À cette écriture de la violence, il ne manque même pas un code, de quelque façon qu'on décide d'en rendre compte, tactique ou psychanalytique, la violence implique un langage de violence, c'est-à-dire des signes (opération ou pulsions) répétés, combinés en figures. »<sup>100</sup>*

En effet, dans "*Nulle Autre Voix*", le lecteur découvre le passé de la protagoniste et suit les événements de sa vie depuis son enfance, à travers les confessions qu'elle a fait à une écrivaine qui veut l'écouter plusieurs fois par semaine et qui veut s'inspirer de son histoire pour écrire un roman. Malgré sa résistance, l'entêtement de l'écrivaine finit par la faire résigner à se dévoiler, timidement d'abord par la parole puis par l'écriture.

*« Depuis la venue de cette femme, j'ai retrouvé deux fonctions dont je n'avais plus l'usage depuis longtemps : la parole et l'écrit. »<sup>101</sup>*

Le silence qui lui impose la solitude n'est brisé que par la présence de cette écrivaine. Ainsi, n'ayant pas le courage de faire face à celle qui l'interroge, la narratrice préfère tenir un carnet où elle écrit des lettres qu'elle lui adresse :

---

<sup>99</sup> - La terreur dans l'écriture (brochure).

<sup>100</sup> - BARTHES, Roland, « L'écriture de l'événement. », In Communications : prise de parole, mai 1968, P.110.

<sup>101</sup> - BEY, Maïssa, *Nulle Autre Voix*, Op, Cit. P.170.

« L'écriture libère bien plus que la parole. »<sup>102</sup>

« Grâce à elle que je me suis remise à écrire. »<sup>103</sup>

Pour la narratrice, l'écriture devenue un acte libérateur et comme une délivrance :

« L'écriture m'a sauvée. J'écrivais. J'écrivais pour ma survie.

Une survie qui passait par ce service rendu aux autres. »<sup>104</sup>

« Là-bas, dans la maison d'arrêt, l'écriture m'a sauvée. »<sup>105</sup>

L'écriture l'aide d'abord à se faire une place en prison :

« J'écrivais pour me faire une place parmi mes compagnes de détresse. Pour me faire accepter. »<sup>106</sup>

Ces dernières la surnommèrent "Katiba" :

« J'étais celle qui lit. Je fus celle qui écrit : Katiba. »<sup>107</sup>

Après sa libération et sa rencontre avec l'écrivaine, la narratrice se met à écrire des lettres dans lesquelles elle évoque tout : son passé, le meurtre, sa vie à 60 par cellule dans la prison algérienne, sa jeunesse brimée par sa mère, battue par son époux, les violences subies, ses souvenirs d'enfances. De là, elle a pu découvrir :

« La formidable liberté de l'écriture. Cette liberté, cette jouissance que l'on éprouve dans les moments où les mots viennent sans qu'on ait besoin d'aller les chercher. Et surtout sans les retenir. »<sup>108</sup>

Le pouvoir libérateur de l'écriture envahit l'être de la narratrice. Elle se sent plus fort et arrive désormais à extérioriser toute la violence subie. Dans "Langage et violence dans la littérature africaine écrite en français" nous lisons que :

---

<sup>102</sup> - BEY, Maïssa, Nulle Autre Voix, Op, Cit. P.192.

<sup>103</sup> - Ibid, P.90.

<sup>104</sup> - Ibid, P.90.

<sup>105</sup> - Idem.

<sup>106</sup> - Ibid, P.91.

<sup>107</sup> - Ibid, P.93.

<sup>108</sup> - Ibid, P.131.

« L'écriture de la violence apparaît comme une façon de lutter, avec les mots, contre la décrépitude de la pensée, le cynisme des idéologies et l'absurdité des actions (...) »<sup>109</sup>

Depuis qu'elle a commencé l'écriture, elle se sent plus légère et plus libre. Elle se confie et se réfugie dans ses carnets qui étaient pour elle une source de soulagement.

À la fin du roman, l'écrivaine disparaît sans raison, ce qui inquiète énormément la narratrice :

« Dix jours. Aucune nouvelle. Et aucun moyen de la contacter. »<sup>110</sup>

Cette disparition inattendue laisse supposer une détérioration mentale chez la narratrice. Selon "Apprendre-la psychologie,"<sup>111</sup> il existe deux symptômes importants de la "Schizophrénie" que nous résumerons comme suit :

**a/-Les symptômes positifs (distorsion de la réalité) :** délires, hallucinations.

**b/-Les symptômes négatifs (appauvrissement du fonctionnement) :** abolition, diminution de l'expression émotionnelle, discordance entre discours et l'effet exprimé.

Les violences subies ont détruit la nationalité de la jeune femme, son cerveau a créé un monde parallèle et elle a inventé un personnage avec lequel elle peut se libérer et parler de tout dans les moindres détails, sans être jugée. Elle s'isole et préfère se réfugier dans l'écriture la seule confidente infaillible et fidèle. C'est grâce à l'écriture qu'elle se libère.

### **5/L'impact de la violence dans l'écriture féminine (cas de Maïssa Bey) :**

Aujourd'hui, il existe au Maghreb une nouvelle génération de femmes qui investissent l'espace littéraire. Dans ce contexte les femmes écrivaines expriment leur vécu, parlent de leur statut difficile, leur quotidien traversé de souffrance, d'amertume et la violence qu'elles subissent. L'une de ces écrivaines, Maïssa Bey, la grande écrivaine. Elle considère les romans comme moyen de plonger dans un monde vécu avec des multiples thèmes comme exemple, le texte de notre corpus "*Nulle Autre Voix*"(2018), est un roman où elle a écrit l'expression de *la violence* avec toutes ses formes. De ce fait, l'écriture féminine joue un rôle

---

<sup>109</sup> - Ngalasso Mwatha Musanji, Langage et violence dans la littérature africaine écrite en français [En ligne] : <http://www.msha.fr/celfa/article/Nagalasso01.pdf>. Consulté le 29/03/2022.

<sup>110</sup> - BEY, Maïssa, *Nulle Autre Voix*, Op, Cit. P.198.

<sup>111</sup> - Site en ligne afin de définir la schizophrénie :

<https://tcc.apprendre-lapsychologie.fr/la-schizophrénie.html>

important dans la transmission du message du texte littéraire, en l'occurrence "la violence" qui est au cœur de notre étude pour *Marc Gontard* :

*« C'est l'écriture qui, dans ses formes mêmes, prend en charge la violence à transmettre, à susciter, à partager. C'est l'écriture qui, dans ses dispositifs textuels se charge de la seule fonction subversive à laquelle elle puisse prétendre. Car changer la société, c'est d'abord, pour l'écrivain changer la forme des discours qui la constituent. »*<sup>112</sup>

L'écrivaine Maïssa Bey, décrit le statut de la femme algérienne dans la société patriarcale, l'autorité masculine, la marginalisation des femmes, et à travers les mots, les personnages féminins, brisant les silences et les interdits à la recherche de la voie de la liberté :

*« Ecrire pour ne pas sombrer, écrire aussi et surtout contre la violence du silence, contre le danger de l'oubli et de l'indifférence. »*<sup>113</sup>

Son écriture exprime ses révoltes et sa lutte contre le désespoir. Elle se sent un peu comme la porte-parole de toutes ces souffrances silencieuses. Comme d'autres romancières, elle décide de se battre contre le mensonge et l'hypocrisie qui, depuis des siècles entourent la condition des femmes algériennes qui sont tenues dans le silence.

À travers ses romans, elle parle de la réalité des femmes algériennes en créant des personnages fictifs, pour briser tous les tabous de la société qui tiennent en otage la femme algérienne et y dénonce l'oppression des femmes.

Elle libère par l'écriture ces femmes qui sont violentées et étouffées dans la société. C'est donc l'écriture qui libère la voix du sujet féminin révolté et brisé son silence.

Le fait d'écrire est la cause de revivre, écrire aussi pour lutter contre les violences et toutes ses formes, écrire pour attaquer le silence contre le danger, l'insécurité et aussi contre les guerres et le terrorisme.

La romancière Maïssa Bey, « tient donc un discours féministe, qui participe d'une critique sociale du sexisme de la société algérienne patriarcale. La révolte de son personnage contre sa nature de femme silencieuse et soumise, dénonce l'hypocrisie sociale qui s'adapte avec la brutalité masculine comme une réalité attendue. L'écrivaine dénonce donc le caractère sexué de la violence et les représentations sociales qui en découlent, qui font que la brutalité

---

<sup>112</sup> - Site en ligne : <https://decitre.fr/livres/La-violence-du-texte-asp/9782858021796>.

<sup>113</sup> - Biographie de Maïssa Bey, [www.arabesque-editions.com](http://www.arabesque-editions.com).

contre les femmes soit une pratique presque naturelle, tandis qu'elles responsabilisent les femmes abusées, qui finissent souvent par croire en leur culpabilité.»<sup>114</sup>

Il est important de souligner que l'écriture féminine, répond à un besoin de survie, un dépassement de soi, une libération. Écrire c'est une nécessité de défendre les droits de la femme, c'est une quête identitaire parce que la femme algérienne n'est pas totalement libre, elle est toujours sous la domination masculine, elle préfère se réfugier dans l'écriture qui est une forte sortie vers la liberté, pour raconter la vie des femmes qui vivent dans le silence, l'obéissance de l'homme, la soumission, la souffrance et d'amertume.

### **5-1/Briser le silence et dire la douleur :**

La thématique du silence occupe une place importante dans la littérature féminine algérienne, reconstituant l'image d'une société où la femme se retrouve condamnée au silence.

La problématique du silence chez les femmes est la façon de la dépasser dans et à travers le texte littéraire, essentiellement romanesque, en suivant le processus de libération de la voix féminine du poids des traditions dans la société patriarcale. En faisant sortir et entendre cette voix pour dire la présence de la femme en tatouant son existence sur le texte littéraire.

Maïssa Bey a choisi de recréer cet espace féminin à travers des textes littéraires dominés par les voix narratives féminines. Parler par la voix de ces femmes violentées et muettes c'est leur permettre de se dire, de dire la douleur, la souffrance, de lutter contre la violence, de briser la chaîne du silence, de vivre tout simplement.

*« (...) la liberté pour la femme, comme la liberté pour son pays, ne serait jamais donnée ni offerte sur un plateau. La liberté devrait être arrachée à force de souffrance, de sueur et de sacrifices. »*<sup>115</sup>

Elle retrace dans ses romans la mort muette qui guette les femmes algériennes, et pour lutter contre cette mort, il fallait briser ce silence et dépasser ce mutisme par n'importe quel moyen, puisque :

---

<sup>114</sup> - GUERROUI, Mervette. « Expression de la révolte au féminin dans Nulle Autre Voix de Maïssa Bey », article N° : 04-septembre 2021.p.378. Disponible en ligne <http://www.asjp.orist.dz/en/PresentationRevue/176>.

<sup>115</sup> - BEN MANSOUR, Latifa, Le Chant du lys et du basilic, Paris, La Différence, 1998 [Paris, Claude Lattés, 1990], p.217.

« *Le silence nous invite au-delà de lui-même à dépasser le langage, il nous engage à rendre visible ce qui est invisible, à rendre dicible ce qui est indicible.* »<sup>116</sup>

Et comme l'affirme Blanchot :

« *Le silence, le néant, c'est bien là l'essence de la littérature.* »<sup>117</sup>

Le silence ouvre donc, la voie à l'écriture qui lui permettra de recouvrir la liberté, libérer la douleur emprisonnée dans le corps féminin, en libérant sa voix, en brisant le silence.

L'écriture féminine c'est une source positive, donnant naissance à un nouveau corps, mouvant et libre, c'est le seul moyen qui offre la possibilité de cette libération et extérioration.

C'est à travers l'écriture, les femmes algériennes brisant leur silence et sortant du silence, pour prendre leur place dans une société qui refuse les femmes, Comme le précise Ben Jelloun :

« *Il fallait dire la parole à une société qui ne veut pas l'entendre, ni son existence quand il s'agit d'une femme qui ose la prendre (...) la parole est déjà une prise de position dans une société qui la refuse à la femme.* »<sup>118</sup>

### **5-2/La quête de la liberté :**

La liberté c'est la situation d'une personne qui n'est retenue prisonnière ou soumise à la servitude, c'est une chose que l'on donne conditionnellement à la femme algérienne.

Maïssa Bey, se révolte contre la société et tout ce qui est tabous, elle donne l'importance à la femme, (des femmes torturées trompées, et violées).

L'écriture de Maïssa Bey est marquée par une sorte de quête de liberté, elle s'intéresse à la femme en tant qu'être.

Pour elle, l'écriture est comme le souffle de liberté, un dépassement de soi et de ses conditions d'existence. C'est par l'écriture que femmes peuvent prendre leurs place dans la société et récupèrent leurs droits perdus. Ecrire pour Maïssa Bey c'est existentiel, un espace de liberté.

---

<sup>116</sup> - DE LA MOTTE, Annette, Au-delà du mot, une « écriture de silence » dans la littérature française du XX<sup>ème</sup> siècle, Ars Rhetorica 14, Lit Verlag Munster, 2004, p.17.

<sup>117</sup> - BLANCHOT, Maurice, La littérature et le droit à la mort, in La Part de feu, Paris, Gallimard, 1949, p.300.

<sup>118</sup> - BEN JELLOUN, Tahar, Harrouda, Paris, Denoël, 1974, p.184.

*« Je le répète souvent, l'écriture est aujourd'hui mon seul espace de liberté, dans la mesure où je suis venue à l'écriture poussée par le désir de redevenir sujet, et pourquoi pas, de remettre en cause, frontalement, toutes les visions d'un monde fait par et pour les hommes essentiellement. »<sup>119</sup>*

Elle justifie son existence par une écriture créative et engagée contre le silence trop longtemps imposé aux femmes.

Le mal de la société algérienne patriarcale qui est dénoncée par Maïssa Bey, pousse les femmes algériennes à briser le silence, de s'engager, de libérer leur parole, de vivre libres, de dire et savourer la liberté.

A la fin de ce chapitre et pour conclure, nous avons constaté que l'écriture de la violence c'est l'ultime refuge des femmes qui étaient imposée au silence, c'est un moyen de délivrance pour récupérer ses droits perdus, pour prendre la parole, pour entendre leurs voix, pour briser le silence et se libérer.

---

<sup>119</sup> - <http://www.institut-numerique.org/chapitre-i-la-rupture-50d70797631ec>. Consulté le 20/02/2022.

A decorative scroll graphic with a black outline and grey shading on the rolled-up ends, framing the text.

# *Chapitre II :*

*L'étude des  
personnages*

**1/L'étude du personnage principal dans Nulle Autre Voix de Maïssa Bey :**

Le mot “*personnage*”, occupe une place importante dans la construction d'une histoire, c'est un élément fondamentale ayant un rôle considérable dans la production littéraire.

Le terme de “*personnage*” est apparu au XV<sup>ème</sup> siècle en France, qui vient du latin “*persona*” qui renvoie “*au masque que les acteurs portaient sur scène*”. Un personnage est un “*être de papier*”, au sens où il est la représentation fictive.

« *Le personnage n'est pas une simulation d'un être vivant, c'est un être imaginaire.* »<sup>120</sup>

Aussi Gardes-Tamine Joëlle le définit comme :

« *être de fiction créée par le romancier ou par le dramaturge que l'illusion nous porte abusivement à considérer une personne réel.* »<sup>121</sup>

La présence du personnage se considère comme l'un des éléments importants à la construction du roman.

« *La notion du personnage est assurément une des meilleurs preuves de l'efficacité du texte comme producteur du sens puisqu'il parvient à partir de dissémination d'un certain nombre de signes verbaux, à donner l'illusion d'une vie, à faire croire à l'existence d'une personne douée d'autonomie comme s'il s'agissait réellement d'être vivants.* »<sup>122</sup>

Donc, il n'y a pas de récit sans personnage, comme le déclare Roland Barthes :

« *Il n'y a pas de récit sans personnage.* »<sup>123</sup>

C'est par le personnage que l'écrivain peut transmettre ses pensées, ses sentiments, ses expériences. Le personnage nous permet de vivre une vie complètement imaginaire :

« *Le génie du roman nous fait vivre le possible, il ne fait pas revivre le réel.* »<sup>124</sup>

---

<sup>120</sup> - KUNDERA, Milan, *l'art du roman*, Paris, Gallimard, 1986, p.51.

<sup>121</sup> - GARDES, Joëlle Tamine, et Hubert Claude Marie. p.155.

<sup>122</sup> - LENOIR, Frédéric, *le petit traité de la vie*, éd Plon, 2010.

<sup>123</sup> - BARTHES, Roland, « Introduction à l'analyse structurale de récit », In : *Communication*, n°8, 1966.p.1-27.

<sup>124</sup> - THIBAUDET, Albert, « Réflexion sur le roman », Gallimard, 1938, disponible sur <http://www.edition-grasset.fr/chapitre/ch-fernandez6>.

De sa part, François Mauriac, présente dans son œuvre le romancier et ses personnages comme :

*« Les personnages sont des créatures formés d'éléments pris au réel : nous combinons avec plus au moins d'adresse, ce que nous fournissent l'observation des autres hommes et la connaissance que nous avons de nous même, les héros de roman naissant du mariage que le romancier contracté avec la réalité. »<sup>125</sup>*

Philippe Hamon, prend le personnage comme un signe linguistique à double entité, "signifié et signifiant".

*« Le personnage est une unité diffuse de signification construite progressivement par le récit, support des conversations et des transformations sémantiques du récit, il est constitué de la somme des informations données sur ce qu'il est et sur ce qu'il fait. »<sup>126</sup>*

Pour faire une analyse du personnage principal de notre corpus, nous allons faire appel au théorie de Philippe Hamon qui a été proposé dans son ouvrage :

*"Pour un statut sémiologique du personnage".<sup>127</sup>*

Dans cette étude Philippe Hamon propose une analyse composée de trois champs sémantiques : *l'être, le faire et l'importance hiérarchique*. Mais nous allons étudier seulement les deux premiers.

***L'étude du personnage principal dans "Nulle Autre Voix" selon la grille d'analyse de Philippe Hamon :***

***1-L'être :*** c'est l'étude du portrait physique et moral du personnage principal.

***a- L'identité :***

***Le nom :*** dans un roman le nom occupe un rôle essentiel (nom de famille, prénom).

Dans notre corpus, la protagoniste au début du roman, elle n'a pas de nom précis, après le meurtre de son mari elle a effacé son identité, puis elle passe sur des surnoms par sa famille, la société et l'écrivaine. Elle est narratrice et protagoniste en même temps.

---

<sup>125</sup> - MAURIAC, François, « Le romancier et ses personnages », Ed, Bouchert/ Chartel, 1999, p.90.

<sup>126</sup> - HAMON, Philippe, « Le personnage du roman », 2<sup>ème</sup> édition, Paris, Dunod, 1996, p.120.

<sup>127</sup> - HAMON, Philippe, « pour un statut sémiologique du personnage », In : Littérature N°6, 1972 Littérature, Mai 1972, pp.86-110.

« Par l'acte que j'ai commis, j'ai effacé mon identité et le prénom que mes parents ont choisi pour moi le jour de ma naissance. »<sup>128</sup>

« Je passe sur les surnoms que l'on m'a donnés en prison. »<sup>129</sup>

**La dénomination :** parfois dans le roman, l'écrivain donne au personnage principal (*un surnom*).

Notre héroïne elle a trois surnoms :

**Le premier surnom (La criminelle) :** après le crime qu'elle a commis, de tuer son mari de sang froid, à cause de la violence qu'elle subit, la société lui a collé ce nom.

« Criminelle. Pour la société ce mot est ce qui me définit à l'exclusion de tout autre. »<sup>130</sup>

**Le deuxième surnom (Femme hors norme) :** lorsque l'écrivaine Farida veut écrire l'histoire de notre protagoniste, notre héroïne a refusé de donner son nom et préférer de rester neutre. C'est l'écrivaine qui l'a dénommé.

« Mais il y'a cette femme, cette femme qui se dit écrivaine. Elle veut écrire l'histoire de la dé-nommée. La dé-nomme c'est moi. »<sup>131</sup>

« Pour elle je suis une femme hors normes. »<sup>132</sup>

**Le troisième surnom (Katiba) :** c'est un nom arabe, qui signifie l'écrivaine. C'est un nom que les prisonnières lui donnés au prison (*ses codétenues*) parce que c'était celle qui écrit les documents administratifs, les recours, les demandes en tout genre, les lettres adressées aux proches, famille, amis, amants...etc. Elle était même écrivaine pour les surveillantes.

« J'étais celle qui lit. Je fus celle qui écrit : Katiba. Un titre que j'ai porté et adopté comme un nouveau prénom. »<sup>133</sup>

**b- Le portrait :** c'est l'aspect physique, dans lequel l'écrivain décrit le corps et l'habit du personnage principal.

**Le corps :** c'est la description physique et extérieure du personnage.

---

<sup>128</sup> - BEY, Maïssa, Nulle Autre Voix, Op, Cit. p.18.

<sup>129</sup> - Idem.

<sup>130</sup> - Ibid, p.32.

<sup>131</sup> - Ibid, p.17.

<sup>132</sup> - Ibid, p.18.

<sup>133</sup> - Ibid, p.93.

**L'habit :** c'est l'ensemble des pièces qui composent l'habillement (vêtements).

Notre héroïne a une petite taille, mince, des petites yeux comparés à des olives.

*« Ma petite taille, ma maigreur, mon menton en galoche,  
mes petites yeux vite comparés à des olives noires. »<sup>134</sup>*

Elle a des petites mains, aux doigts courts, des ongles cassants. Le dos de ses mains prend l'aspect d'une peau de lézard et à se couvrir des petites taches violacées. Ce sont des mains qui ont donné la mort, tachées de sang, ses mains c'est le signal de la fatigue, le travail dans la maison sans arrêt. En plus elle a des cernes sous les yeux à cause des périodes de mal dormir après l'acte de tuer son mari.

*« J'ai des petites mains, aux doigts courts (...) Des ongles cassants (...) ce sont des mains qui ont planté un couteau dans un corps d'homme. Par trois fois. »<sup>135</sup>*

Concernant l'habillement, elle n'a pas des vêtements présentables, ni un style précis, elle ne sait même pas comment s'habiller.

*« Je n'ai jamais fait partie de cette catégorie de femmes sur lesquelles les hommes se retournent. Mon apparence physique m'a permis d'échapper au calvaire du harcèlement de rue auquel ces femmes-là sont confrontées. »<sup>136</sup>*

*« Je portais aujourd'hui une robe d'intérieur qui a appartenu à ma belle-sœur. Mon frère m'apporte de temps en temps des sacs remplis de vêtements qu'elle ne porte plus et dont la plupart ne me vont pas (...) Celle-ci est une robe légère faite d'un tissu de coton noir, parsemé de fleurs blanches et jaunes. Je la porte souvent parce que je m'y sens à l'aise. »<sup>137</sup>*

**La psychologie :** C'est la vie intérieure du personnage.

Dans notre corpus, nous avons remarqué que notre héroïne a subi de la violence avec tous ses types de la part de son mari (*physiques, psychiques, verbales, sexuelles*), des humiliations, des insultes...etc

<sup>134</sup> - BEY, Maïssa, Nulle Autre Voix, Op, Cit. p.91.

<sup>135</sup> - Ibid, pp. 168, 169.

<sup>136</sup> - Ibid, p. 153.

<sup>137</sup> - Ibid, p.156.

Aussi elle a des troubles psychiatriques de la part de sa mère, une mère autoritaire et abusive. Elle vivait un enfer quotidien, des souffrances, d'amertumes, elle vivait dans la solitude, le mutisme, l'enfermement toute au long de sa vie.

**La biographie :** C'est l'histoire écrite de la vie d'un personnage, il s'agit des informations à propos du personnage (*son âge, sa relation (sociale, familiale...etc) ses origines, son entourage, son état civil...etc.*)

Notre personnage principal, est une jeune femme algérienne qui détestent la vie, et qui a purgé 15ans de prison, parce que elle a tué son mari à cause de sa mère du premier temps puis à cause de la violence qu'elle subit de la part de son mari. Elle vit sous la domination de cet homme autoritaire et enfer dans son foyer. Elle a un père absent, déconnecté de la réalité qui travaille comme courtier dans l'immobilier, il a payé les frais du procès et les honoraires de l'avocat. Il versait mensuellement une somme d'argent sur son compte bancaire. Pendant toute la durée de sa détention, jusqu'à sa mort, il n'a jamais rendu visite en prison. Et une mère autoritaire et parfois abusive, elle a obligé sa fille de se marié à l'âge de 27ans, elle a aussi deux frères. L'aîné Abdelhak, est mort. Assassiné dans un faux-barrage au milieu des années quatre-vingt-dix. Amine, le petit frère c'était la seule personne qui pouvait l'entendre. Il travaille comme importateur de mobilier domestique et du meuble de bureau, c'est le seul lien qu'elle garde avec sa vie d'extérieure, ce lien remonte à l'enfance. Elle avait une relation superficielle avec les femmes prisonnières. La société était un grand obstacle pour elle. Notre héroïne est entrée dans une vague de calme et de silence a préféré de se réfugier dans l'écriture pour se libérer et récupérer ses droits perdus.

*« Une enfance solitaire, sans amour, une mère autoritaire, abusive parfois, des frères qui portaient leurs attributs de mâles avec une assurance tranquille, un père absent, déconnecté de la réalité, une difficulté presque congénitale à trouver sa place dans la famille puis dans la société. »*<sup>138</sup>

**2/Le faire :** c'est l'action, la fonction, l'ensemble des rôles joués par le personnage analysé au sein de la narration, ces rôles peuvent répartissent en deux axes :

**a-Le rôle thématique :** il est porteur de sens, qui renvoie à des thèmes généraux présentés dans le même roman, qui s'intéresse à des caractéristiques sociales et psychologiques.

---

<sup>138</sup> - BEY, Maïssa, Nulle Autre Voix, Op, Cit. p.151.

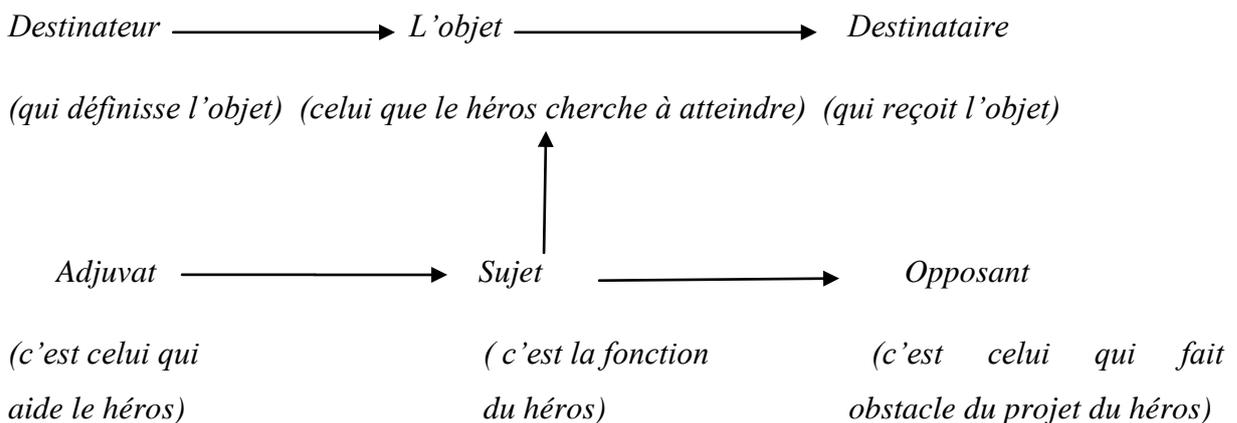
**b -Le rôle actantiel :** d'après le linguiste et sémioticien Algirdas Julien Greimas. Le personnage devient "acteur". Il compose un schéma actantiel de six fonctions : (*le destinataire, le destinataire, l'objet, le sujet, l'adjuvant et l'opposant*). Ces fonctions se répartissent en trois axes sémantiques (*le savoir, le vouloir, et le pouvoir*).

Dans notre corpus, la protagoniste a deux fonctions elle est narratrice et personnage principal. Elle a plusieurs rôles thématiques :

D'abord, elle est une victime de la violence qu'elle subit de la part de son époux et aussi sa famille.

Ensuite, après avoir tué son mari et purgé 15ans de prison, elle était aussi une victime dans une société qui marginalise et efface la femme, cette société où la femme vit sous la domination masculine. Notre héroïne a le savoir, parce qu'elle connaît-bien le regard et les sentiments de sa famille et la société envers elle. Elle a aussi le vouloir, parce qu'elle voulait libérer sa voix, son corps et sortir de sa solitude et son mutisme. Enfin elle a le pouvoir, car elle a trouvé une solution pour parler à haut voix sans peur, sans jugements. C'est l'écriture qui l'a aidé de sortir de son enfermement, sa soumission, son silence et libérer ses pensées et son esprit. Pour conclure, et pour mieux comprendre le roman, nous allons appliquer le schéma actantiel d'A.J Greimas: <sup>139</sup>

**Schéma actantiel d'A.J Greimas :**



<sup>139</sup> - <https://motsclles.net/blog/quest-ce-que-le-schema-actancier>. Consulté le 19/05/2022.

**Le schéma d'après notre corpus Nulle Autre Voix :****2/Classification des personnages :**

Dans un récit, les personnages nous permettent de vivre l'histoire, l'événement à travers leurs actions, leurs rôles, leurs caractéristiques...etc qui nous pouvons suivre le fil de l'histoire. Il est possible de les classer en quatre genres : (*le héros, les personnages principaux, les personnages secondaires et les personnages figurants*).

**a-Le héros** : c'est le demi-dieu, c'est un personnage principal et central de l'histoire, il joue un rôle important dans le déroulement des événements.

Dans notre corpus, l'héroïne c'est "*la criminelle*". Tout le récit tourne autour d'elle, elle raconte l'histoire de sa vie dès son enfance, elle a tué son mari de sang-froid à cause de la violence qu'elle subit et à cause du mariage arrangé. C'est une femme qui a souffert dès son jeune âge, une enfance solitaire sans amour, sans tendresse, une mère sévère et autoritaire, un père absent déconnecté de la réalité. Elle parle aussi de ses codétenus dans la prison algérienne, sa vie dans les lieux clos, sa solitude, son mutisme.

**b-Les personnages principaux** : ce sont des personnages qui jouent un rôle important dans le déroulement de l'histoire. À travers ces personnages, le lecteur suit l'histoire.

Concernant notre roman, nous avons deux personnages principaux "*la criminelle*" et "*l'écrivaine (Farida)*", c'est une enseignante de langue française à l'université. Elle occupe une place importante dans la vie de la criminelle.

« *Maintenant, il y'a elle, l'écrivaine. Celle qui m'impose sa présence.*

*Celle qui occupe toutes mes pensées. »*<sup>140</sup>

« *Cette femme prend de plus en plus de place dans ma vie. »*<sup>141</sup>

<sup>140</sup> - BEY, Maïssa, Nulle Autre Voix, Op, Cit. p.34.

<sup>141</sup> - Ibid, p.56.

---

« *Les caprices de son fils, Neil, âgé de six ans qui (...) Elle m'a aussi parler des études de droits qu'elle a abandonnées très rapidement pour une licence et un master de langue française, et des cours qu'elle donne à la faculté en tant que professeure associée.* »<sup>142</sup>

**c-Les personnages secondaires :** ce sont des personnages qui entourent le héros ils participent dans le récit mais pas dans tous les événements. Ce sont les proches de l'héros qui viennent les aider dans leurs quête (*Les membre de famille, les parents, les frères, les amis...etc*).

Par rapport a notre roman, nous avons plusieurs personnages secondaires on peut citer :

**La mère de l'héroïne :** c'est une mère sévère, autoritaire et parfois abusive, elle a obligé sa fille de se marier. Elle aime ses deux enfant (*garçon*) et détesté sa fille. Elle est présente dans les souvenirs de l'héroïne

« *Une mère autoritaire, abusive parfois.* »<sup>143</sup>

**Son frère :** est son petit frère qui s'appelle Amine, il aime beaucoup sa sœur, il était toujours à côté d'elle avant et après sa libération, c'était la seule personne qui pouvait l'entendre.

« *Le jour de ma libération, mon frère est venu me chercher.* »<sup>144</sup>

« *Pourquoi mon frère, à la différence des autres membres de ma famille, a continué à me voir, à s'occuper de moi.* »<sup>145</sup>

**L'époux :** c'est un homme autoritaire et dominateur, il aime son travail.

« *J'étais là pour servir, pour lui servir.* »<sup>146</sup>

« *Un homme sérieux et travailleur (...) Après ses heures de travail, il rentrait directement chez lui.* »<sup>147</sup>

**Fatiha :** la femme engagée par le comité de l'humble pour l'entretien de la cage d'escalier, Fatiha est séparée de son mari depuis qu'il a posé les yeux sur une autre femme, c'est une femme courageuse divorcée. Prête à se sacrifier pour ses enfants.

---

<sup>142</sup> - BEY, Maïssa, Nulle Autre Voix, Op, Cit. p.155.

<sup>143</sup> - Ibid, p.151.

<sup>144</sup> - Ibid, p.24.

<sup>145</sup> - Ibid, p.142.

<sup>146</sup> - Ibid, p.147.

<sup>147</sup> - Ibid, p.124.

« Fatiha présente toutes les qualités morales que l'on voudrait trouver en chaque femme. »<sup>148</sup>

**Les prisonnières :**

**Nassima :** condamnée à huit ans de réclusion criminelle, à cause d'une bagarre qui s'est mal terminée sa victime ; une collègue qui draguait son mec.

**Samira :** vingt ans balafree avec une lame de rasoir cachée dans une pomme de terre, elle s'était plainte à une surveillante du comportement d'une détenue.

**Hamida :** quarante ans, passée à tabac sous les yeux.

**d-Les personnages figurants :** ce sont les personnages les moins importants, apparaissent rapidement dans l'histoire, l'écrivaine ne donne pas beaucoup de détails, comme un décor.

Comme par exemple : le personnage "d'Amina", la prisonnière qu'elle rencontrée en prison, une jeune fille de vingt ans, tombée pour prostitution.

**3/Le personnage féminin de Maïssa Bey :**

La femme représente la moitié de la société, elle est le sujet d'inspiration et le centre d'intérêt de la plupart des écrivains. Depuis des siècles, ils écrivent sur la situation des femmes et tant que sœur, mère, épouse, fille.

Nous avons vu que notre romancière Maïssa Bey, dans la plupart de ses œuvres dresse le portrait physique et morale des femmes violentées, étouffées, marginalisées dans la société algérienne patriarcale, elle met la lumière sur la violence intégriste subie par les femmes algériennes. Pour Simone de Beauvoir :

« La femme n'apparaît pas comme un être autonome, mais comme un élément du monde masculin : elle est l'inessentiel face à l'essentiel : il est l'absolu : elle est l'autre. »<sup>149</sup>

Maïssa Bey, porte la parole des femmes algériennes, elle dénonce la condition des femmes, elle raconte et explique ce que vivent les femmes à travers ses romans pour cette raison, l'écrivaine Maïssa Bey, donne une voix et une identité à chacun de ces personnages féminins, arabes, algériennes, sont trois identités qui font partie de l'être de la narratrice.

Dans notre corpus, le personnage principal se présente comme personnage féminin, c'est une femme soumise, battue qui vit un enfer quotidien et la violence de la part de son

<sup>148</sup> - BEY, Maïssa, Nulle Autre Voix, Op, Cit. p.155.

<sup>149</sup> - DE BEAUVOIR, Simone, « Le deuxième sexe » (1960). Tome 1. Paris : Gallimard. p.122.

mari et une négligence entière de sa famille, elle subit une forte pression sociale à cause des contraintes et traditions sociales, ou sa liberté est perdue, elle était enfermée dans les lieux clos, dans la solitude, le silence.

**4/Le personnage double :**

Le dédoublement de la personnalité est un thème de la littérature dans lequel un personnage est marqué par une personnalité multiple. En psychologie on l'appelle "*La schizophrénie*", ce terme vient du "*schizein*", signifiant "*fractionnement*" et "*phréne*" désignant *l'esprit*. Il a été proposé pour la première fois, en 1911, par *Eugen Bleuler*, un psychiatre zurichois qui contestait le terme de "*dénonce précoce*" d'*Emil Kraepelin* utilisé jusqu'alors.

En 1914, dans un article intitulé : on narcissisme : on introduction, *Sigmund Freud* applique sa théorie de la *libido* à *l'interprétation de la schizophrénie* et intègre aussi d'autres concepts psychanalytiques à la compréhension de cette psychose. Contrairement à *Kraepelin* et *Bleuler*.

« *Freud* croit que la caractéristique essentielle de la schizophrénie porte sur les changements dans la relation du patient avec son entourage. C'est-à-dire une modification de la relation d'objet. Pour *Freud*, la plupart des symptômes schizophréniques incluant les désordres de la pensée. »<sup>150</sup>

La schizophrénie, c'est une pathologie psychiatrique, une psychose, une maladie mentale, qui se caractérise par la perte de contact avec le réel et refuge dans un monde intérieur, percevoir des choses qui n'existent pas en réalité, elle est aussi caractérisée par des distorsions de la pensée, des perceptions, des émotions, du langage, et du sentiment de soi et du comportement.

De ce fait, *Eugène Minkowski* l'un des grands spécialistes de psychopathologie a dit :

« *Le trouble essentiel de la schizophrénie est constitué par la perte de contact vital avec la réalité (...). Un déficit spécifique d'ordre pragmatique en résulte (...). Les troubles de l'idéation, de l'affectivité et des manifestations volitionnelles, dont Bleuler fait les symptômes*

---

<sup>150</sup> - RIOUX, Alain, (2011). « Défi et découverte » : Le siècle de schizophrénie et la psychanalyse. p.05. Disponible en ligne sur : <https://www.psicho-ressources.com/bilbi/shizo1.html>.

---

*élémentaires de la schizophrénie et dont le caractère principal est la discordance, se laissent déduire aisément. »*<sup>151</sup>

De même dans notre corpus. Dans la fin du roman, nous avons remarqué que *L'écrivaine Farida* a disparu sans raison et ne laisse aucune trace derrière elle et aucun moyen de la contacter.

Comme le montre ce passage :

*« Voilà plus d'une semaine qu'elle n'est pas venue. »  
« Dix jours, Aucune nouvelle. Et aucun moyen de la contacter. »*<sup>152</sup>

Le personnage Farida n'existe pas, c'est un personnage double que notre héroïne a inventé pour entendre sa voix, ses douleurs, ses sentiments, ses pensées...etc.

*« Qui est cette femme élégante et discrète qui vient me rendre visite deux à trois fois par semaine et qui reste chez moi deux heures entières. »*<sup>153</sup>

Donc la criminelle prend la place de l'écrivaine comme l'a dit :

*« Voilà qu'écrivant, je m'offre une comparaison. Était-elle présente à mon esprit quand je le regardais ? »*<sup>154</sup>

Cette création de personnage double, a deux raisons chez la protagoniste :

**a-La première raison :** son cerveau n'assimile plus les violences physiques et psychiques et lui a inventé un personnage avec lequel elle peut parler de tout (*ses souvenirs, ses douleurs, ses souffrances*) sans être jugée.

**b-La deuxième raison :** pour se libérer et donner l'envie à l'écriture, la jouissance et la formidable liberté de l'écriture.

La criminelle se compare à l'écrivaine physiquement et moralement, parce que c'est la femme qu'elle veut être vraiment, elle représente tout ce qu'elle n'était pas.

---

<sup>151</sup> - MINKOWISKI, Eugène. La schizophrénie, 1927, p.236.

<sup>152</sup> - BEY, Maïssa, Nulle Autre Voix, Op, Cit. pp.197, 198

<sup>153</sup> - Ibid, p.40.

<sup>154</sup> - Ibid, p.54.

« Cette femme représente tout ce que je ne suis pas, tout ce que je n'ai jamais été. »<sup>155</sup>

La schizophrénie est caractérisée par de nombreux symptômes, ils sont classés en trois grands titres :<sup>156</sup>

**a-Les symptômes positifs ou productifs :** délires, hallucinations, sensorielle, sentiment de persécution (paranoïa), mégalomanie, c'est pour cela que la personne croit des choses qui n'existent pas en réalité et parfois il entend, sent, voit, touche ou ressent des choses qui n'existent pas. Comme notre héroïne lorsqu'elle fait une description détaillée de l'écrivaine (son portrait physique et morale).

« Je l'observe et détaille sa tenue d'abord. Les couleurs de ses vestes ou de son manteau. Souvent dans le gris ou l'écru. Relevées par des écharpes fluides et colorées. »<sup>157</sup>

« Elle ? une femme discrète, polie, mais un peu hautaine. Elle ne parlait à personne. »<sup>158</sup>

« Ses regards qui soudain se dérobent. Ou encore ses gestes incontrôlés : cette mèche cueillie derrière l'oreille et enroulée autour d'un index nerveux. Ces jambes qu'elle croise et décroise. »<sup>159</sup>

**b-Les symptômes négatifs ou déficitaires :** le patient se met en retrait et s'isole de son cercle amical, familial ou social.

De même pour la criminelle. Elle préfère s'isoler, enfermer dans des lieux clos et se couper du monde.

« J'avais choisi de me couper du monde. »<sup>160</sup>

« J'ai choisi librement de m'enfermer. La solitude est mon lot. »<sup>161</sup>

« Je n'allais pas inventer des invitations, des sorties, des obligations familiales.

Elle sait maintenant que je ne sors que rarement. »<sup>162</sup>

---

<sup>155</sup> - BEY, Maïssa, Nulle Autre Voix, Op, Cit. p.152.

<sup>156</sup> - Site en ligne, <https://www.sante-sur-le-net.com/maladies/psychiatrie/schizophrénie/?amp>. Consulté le 23/05/2022.

<sup>157</sup> - BEY, Maïssa, Nulle Autre Voix, Op, Cit. p.39.

<sup>158</sup> - Ibid, p.124.

<sup>159</sup> - Ibid, pp.125-126.

<sup>160</sup> - Ibid, p.58.

<sup>161</sup> - Idem.

<sup>162</sup> - Ibid, p.33.

**c-Les symptômes dissociatifs :** désorganisation de la pensée, de la parole, des émotions, des comportements, difficultés de concentration, de mémorisation de compréhension. Le patient peut avoir des difficultés à effectuer des tâches simples comme faire ses courses.

Par exemple notre héroïne, lorsque l'écrivaine a proposé à la criminelle une sortie pour faire des courses la criminelle à éviter de répondre.

*« Elle m'a proposé une sortie : Nous pourrions aller faire des courses si vous voulez  
(...) J'ai hoché la tête pour éviter de répondre. »<sup>163</sup>*

Elle a aussi une difficulté de concentration, des troubles mentales et désorganisation de la pensée et ce passage le montre :

*« Pendant que vous parliez, je n'écoutais pas trop ce que vous disiez-excusez- moi.  
Je pensais à d'autres mains de femme. »<sup>164</sup>*

La personne schizophrène comme notre héroïne, peut éprouver des difficultés à établir un contact avec son entourage et avoir l'impression d'entendre des voix qui n'existent pas en réalité. Sont des victimes d'une forte stigmatisation qui entraîne une exclusion sociale et a une incidence sur leurs relations avec l'entourage (*familial, social, amical...*).

### **5/ L'étude psychanalytique du personnage principal dans Nulle Autre Voix (La femme criminelle) :**

Dans Nulle Autre Voix (2018), la criminelle est différente par rapport aux autres personnages, dans la manière de penser, de voir les choses. Mais avant de faire l'analyse psychanalytique de notre héroïne, nous allons faire appel au concept de la "psychanalyse".

Le terme de la psychanalyse paru à la fin du *XIV<sup>ème</sup>* siècle fondée par *Sigmund Freud*, en a donné la définition suivante :

*« Psychanalyse est le nom ;1/ d'un procédé pour l'investigation de processus animiques, qui sont à peine accessibles autrement ;2/ d'une méthode de traitement des troubles névrotiques, qui se fonde sur cette investigation ;3/ d'une série de vues psychologiques acquises par cette voie, qui croisent progressivement pour se rejoindre en discipline scientifique nouvelle. »<sup>165</sup>*

<sup>163</sup> - BEY, Maïssa, Nulle Autre Voix, Op, Cit, pp.155-156.

<sup>164</sup> - Ibid, p.168.

<sup>165</sup> - Paru en 1923 In : « Encyclopédie de la sexologie humaine en tant que science de la nature et de la culture » et « psychanalyse » et « théorie de la libido » OCP.F, XIII, Paru, PUF, 1991, p.183.

Selon le dictionnaire français Larousse :

« C'est une méthode d'investigation psychologique visant à élucider la signification inconsciente des conduites et dont le fondement se trouve dans la théorie de la vie psychique formulée par Freud. »<sup>166</sup>

Le but de la psychanalyse selon *Freud* est de rendre l'inconscient conscient, et de conquérir un plus grand degré de liberté par rapport aux déterminismes inconscients dans les relations avec soi-même et avec les autres.

Cette étude psychanalytique nous a aidée de comprendre la vie intérieure de la protagoniste, aussi la manière dont elle pense, voit les choses ses relations avec son entourage (*familial, social*), son comportement et la compréhension de sa personnalité.

C'est une femme qui se trouve dans un isolement infini, enfermée, désespérée de son soi, négligée et marginalisée.

Depuis son enfance, elle souffre du manque de l'amour et d'attachement parental.

« Une enfance solitaire, sans amour. »<sup>167</sup>

Sa relation avec sa mère n'est pas bien, une mère autoritaire, sévère et parfois abusive, elle a obligé sa fille de se marier.

La mère c'est la source des troubles psychiatriques de sa fille et ce passage ci-dessus le montre :

« Ma mère ne criait pas. Elle n'avait pas besoin de crier. Tout était dans l'intonation, dans le regard aussi. Quand la colère montait, elle décochait des mots qui atteignaient leur cible et se fichaient dans le vif de la mémoire. »<sup>168</sup>

En 1940, *Freud* a décrit la relation entre l'enfant et sa mère comme unique sans comparaison établie pour toute la vie et comme le premier et plus important objet d'amour.

« Selon le psychiatre *John Bowlby*, la théorie de l'attachement consiste à dire que l'enfant a besoin, pour se développer moralement sur le plan affectif et social, il relie l'attachement au

---

<sup>166</sup> - <https://www.larousse.fr/dictionnaires/français/psychanalyse/64802>. Consulté le 26/05/2022.

<sup>167</sup> - BEY, Maïssa, Nulle Autre Voix, Op, Cit. p.151.

<sup>168</sup> - *ibid*, p.23.

besoin de contacts sociaux. Selon lui l'attachement est un processus instinctif destiné à assurer la survie de l'espèce ». <sup>169</sup>

Le but de l'attachement est que l'enfant se sente en sécurité, protégé et confiant. Mais ce que nous avons remarqué chez notre héroïne, elle était victime d'abus et négligence entière de sa famille de la part de sa mère et en plus l'absence de son père qui n'était jamais à côté de sa fille, déconnecté de la réalité, il n'a pas su protéger sa fille et faire son rôle en tant que père.

*« Pardonne-moi ma fille de n'avoir pas su te protéger. »* <sup>170</sup>

Elle vit donc, dans l'absence d'un lien d'attachement sécurisant et la séparation entière avec ses parents.

Aussi nous avons remarqué que la mère de notre héroïne n'aime pas sa fille et elle faisait la différence entre sa fille et ses fils. C'est une mère narcissique et égoïste. Ce terme "narcissisme" désigne l'amour du soi, mais dans notre corpus c'est l'amour des fils par rapport à sa fille.

En 1909, Freud avait défini le narcissisme comme :

*« Un stade de développement nécessaire dans le passage de l'auto-érotisme à l'amour d'objet »* <sup>171</sup>

Sa mère lui a causé des troubles psychiatriques des traumatismes et une pression pendant l'enfance par une réaction involontaire d'écoulement d'urine

*« Quand j'étais enfant, c'est tout juste si elle élevait la voix pour me réprimander ou me donner des ordres. Néanmoins le plus léger haussement de ton me terrifiait et entraînait une réaction incontrôlable : un écoulement involontaire d'urine. Autrement dit : je me pissais dessus »* <sup>172</sup>

L'écoulement involontaire d'urine, c'est la signification de peur, d'angoisse et problème psychologique inconscient. Selon Freud :

*« L'angoisse réelle nous apparaît comme quelque chose de très rationnel et compréhensible. Nous dirons qu'elle est une réaction à la perception d'un danger extérieur, c'est-à-dire d'une*

---

<sup>169</sup> - LABBÉ, Jean. « La théorie de l'attachement », MD, FRCPC, Professeur titulaire, Département de pédiatrie, Université Laval. P.01.

<sup>170</sup> - BEY, Maïssa, Nulle Autre Voix, Op, Cit. p. 97.

<sup>171</sup> - Notice à Freud, Pour introduire le narcissisme, dans OCF, P. XII, PUF, 2005, p.214-215.

<sup>172</sup> - BEY, Maïssa, Nulle Autre Voix, Op, Cit. p. 60.

*lésion attendue, prévue qu'elle est associée au réflexe de la fuite et qu'on doit par conséquent la considérer comme une manifestation de l'instinct de conversation. »*<sup>173</sup>

Aussi, elle ne trouve pas sa place parmi ses frères, différente.

*« Que mes frères et moi n'étions pas faits de la même étoffe. Plus tard, la force, la véhémence et la récurrence des discours, dans et hors de mon milieu familial, m'ont fait comprendre-et admettre-que mes semblables et moi étions génétiquement programmées pour l'obéissance, la soumission. Surtout ne prenez pas cela pour un discours féministe ! »*<sup>174</sup>

Suivie d'un mariage à l'âge de 27ans avec un homme autoritaire, dominateur, elle est soumise par son mari, chaque fois il levait la main sur elle, les gifles, les coups de poing, les coups de pied, l'insulte, l'humiliation, elle subit la violence de toutes ses formes. Elle parle de sexe entre elle et son mari comme un acte sale, elle n'a jamais connu la jouissance.

*« C'était ça le sexe pour moi. Dououreux parfois, sale, répugnant, violent, avilissant. Je croyais que ce n'était que ça. »*<sup>175</sup>

C'était sa pensée sur le sexe jusqu'au jour où elle a entendu une détenue se masturber dans les douches de la prison.

*« Je croyais jusqu'au jour où j'ai entendu Amira, une codétenue hurler à l'amour comme un loup hurle à la mort. »*<sup>176</sup>

Le désir sexuel fait partie des sujets que notre héroïne à traiter. Selon Freud

*« Une réalisation du désir devrait certainement être une cause de plaisir. »*<sup>177</sup>

Aussi, elle s'est comparée avec la femme écrivaine, elle n'aime pas son soi, elle hait son soi a chaque fois qu'elle la regarde. Tout ça représente un complexe chez elle.

*« Cette femme représente tout ce que je ne sais pas, tout ce que j'en n'ai jamais été. »*<sup>178</sup>

Donc, vers la fin du roman nous allons découvrir que l'écrivaine n'existe pas, c'est un personnage double que notre héroïne a créé. Dans un monde imaginaire. C'est qu'on appelle en psychologie la schizophrénie qui veut dire la perte de contact avec le réel. La protagoniste

<sup>173</sup> - FREUD, Sigmund, « Introduction à la psychanalyse », (1916) : 3<sup>ème</sup> partie, p.107.

<sup>174</sup> - BEY, Maïssa, Nulle Autre Voix, Op, Cit. p. 111.

<sup>175</sup> - Ibid, p. 130.

<sup>176</sup> - Idem.

<sup>177</sup> - FREUD, Sigmund, « Introduction à la psychanalyse », (1916) : 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> parties, p.152.

<sup>178</sup> - BEY, Maïssa, Nulle Autre Voix, Op, Cit. p.152.

a crée cette femme pour se libérer et parler de tout sans être jugée c'est grâce à l'écrivaine que la criminelle a changé sa vie et sa situation.

**6/Le temps dans Nulle Autre Voix:**

À la base du récit, la temporalité, représente un événement, une action, une transformation d'état, un changement de situation allant d'un instant à un autre, et la cohérence et le déroulement chronologique du récit.

L'essai de narratologie au *discours du récit (figures III, 1972)*, entrepris par Gérard Genette, dans laquelle la temporalité se définit comme l'étude des relations entre temps de l'histoire et le temps du récit, qui englobe deux sortes de temps, qui sont le temps de l'histoire et le temps de la narration.

**Temps de l'histoire :** représente la durée dans laquelle s'inscrit le récit, l'ordre dans lequel les faits se succèdent.

**Temps de narration :** le moment où le narrateur raconte les événements, l'ordre dans lequel il les rapporte, le rythme qu'il adopte pour les raconter. Pour faire une analyse du temps, Gérard Genette a établi les quatre aspects suivants : *le moment de la narration, la vitesse, la fréquence et l'ordre.*

**1/Le moment de la narration :** selon Gérard Genette se définit par :

« Le temps qui s'écoule entre la première scène et le moment où elle est évoquée en ces termes. »<sup>179</sup>

Il distingue quatre types de narration :

**a-La narration ultérieure :** le narrateur raconte après ce qui s'est passé. Le récit emploie le temps du passé (*le passé simple et l'imparfait*).

**b-La narration antérieure :** le narrateur raconte ce qui va se passer. Le récit emploie le temps du futur.

**c-La narration simultanée :** le narrateur raconte directement ce qui se passe, le moment où les événements se déroulent. Le récit emploie le temps du présent.

---

<sup>179</sup> - GENETTE, Gérard, *Figures III*, Ed du Seuil, Paris, p.228.

*d-La narration intercalée* : c'est le mélange entre la narration ultérieure et simultanée. (entre le présent et le passé).

Dans notre roman, les lettres adressées à l'écrivaine, sont parsemées d'indices temporels, comme par exemple (*les expressions déictiques, les expressions anaphoriques, les dates ou événements historiques...etc*

Comme nous voyons dans les passages suivants :

« *Le jour de ma libération, mon frère est venu me chercher.* »<sup>180</sup>

« *Le mois de mai bute à la fenêtre.* »<sup>181</sup>

« *A partir du 27 mai 2001, je n'ai vécu que dans l'attente du jour suivant.* »<sup>182</sup>

« *Aujourd'hui, plus d'un an après ma réinstallation, rien n'est oublié.* »

« *Le lendemain, j'ai raconté à mes collègues que j'avais glissé dans la cuisine.* »<sup>183</sup>

L'héroïne raconte des événements, des actions après quinze ans qui ont déjà passé. Au début du récit, elle raconte le moment du crime, le jour de sa libération, ses souvenirs d'enfance, sa relation avec sa mère, ses frères, ses codétenues en prison...etc.

« *Je dis : voilà plus de quinze ans que j'ai refermé le livre d'images qu'aujourd'hui j'ouvre pour vous.* »<sup>184</sup>

« *Plus de quinze ans après les faits, le souvenir du meurtre qui avait défrayé la chronique est encore présent dans la mémoire des habitants du quartier et le restera sans doute longtemps.* »<sup>185</sup>

Donc la narration est *ultérieure* parce que la narratrice raconte ce qui est arrivé dans un passé.

---

<sup>180</sup> - BEY, Maïssa, Nulle Autre Voix, Op, Cit. p.24.

<sup>181</sup> - Ibid, p.42.

<sup>182</sup> - Ibid, p.85.

<sup>183</sup> - Ibid, p.100.

<sup>184</sup> - Ibid, p.12.

<sup>185</sup> - Ibid, p.124.

**2/Le temps du récit :** c'est la relation entre la narration et l'histoire.

« *Le récit est une séquence distorsions temporelle : il y'a le temps de la chose racontée et le temps du récit (temps du signifié et temps du signifiant). Cette dualité n'est pas seulement ce qui rend possibles toutes les distensions temporelles.* »<sup>186</sup>

Selon Genette le temps du récit se repose sur : *l'ordre, la vitesse narrative et la fréquence.*

**a- L'ordre de la narration :** c'est le rapport entre la succession des événements dans l'histoire et leur disposition dans le récit, où le narrateur raconte les événements dans l'ordre ou bien dans le désordre. Genette désigne ce désordre chronologique par *anachronie*, il distingue deux types d'anachronies :

**Analepse (rétrospection) :** c'est le retour, en arrière retour au passé, ou bien le *flash-back*. Ces retours en arrière se font généralement au *plus-que-parfait*.

**Prolepse (anticipation) :** le récit anticipe la suite de l'histoire, en racontant un événement avant qu'il ne se produise, les anticipations se font souvent au *conditionnel*.

Ce que nous avons remarqué, à chaque fois la narratrice fait un retour en arrière pour se remémorer ses souvenirs du passé. Voyons quelques extraits :

« *Je me souviens encore du regard désappointé et pensif de ma mère lors du premier essayage de la robe de mariée qu'elle avait tenu à me confectionner elle-même.* »<sup>187</sup>

« *Je me souviens encore du titre de ce petit livre aux pages jaunies et cornées : poil de carotte.* »<sup>188</sup>

Ce sont des souvenirs racontée après plus de quinze années, c'est le retour en arrière, au passé (*flash-back*).

**c-La vitesse narratif :** le narrateur peut procéder à une accélération ou à un ralentissement de la narration. Autrement dit, rapporter en détail des événements précis, en résumer brièvement d'autres (on peut résumer en une seule phrase la vie entière d'un homme). On distingue quatre types de mouvements narratifs:

---

<sup>186</sup> - GENETTE, Gérard, Figure III, Op,Cit.p.89.

<sup>187</sup> - BEY, Maïssa, Nulle Autre Voix, Op, Cit , p.63.

<sup>188</sup> - Ibid, p.82.

**La scène :** le temps du récit égal le temps de l'histoire. On raconte les événements tels qu'ils se sont passés.

Notre narratrice raconte des scènes de sa vie quotidienne, elle parle de la prison la relation avec sa mère, ses frères, le meurtre de son mari...etc.

Voyons quelques scènes :

*« Asseyez-vous ! Je vous ai convoquée parce que je suis chargée de faire une enquête sur les femmes victimes de violences. »<sup>189</sup>*

*« La cheffe est restée debout près de la porte, les bras croisés sur son gros ventre. Avait-elle peur que je m'enfuie. »<sup>190</sup>*

*« Ce matin, au moment où j'allais sortir pour mes courses, j'ai croisé Fatiha, la femme engagée par le comité de l'immeuble pour l'entretien de la cage d'escalier. »<sup>191</sup>*

**La pause :** le narrateur s'arrête pour intégrer une description d'un lieu, d'un personnage ou faire un commentaire.

Comme dans les passages suivants :

*« Je suis d'abord entrée dans le salon dont mon frère avait-délicatement-refermé la porte. Sans doute pour que je ne sois pas trop brutalement confrontée au lieu où s'est accompli mon destin. »<sup>192</sup>*

*« Quand l'heure de sa visite approche, je me poste derrière la fenêtre pour la voir arriver. La transparence des rideaux me permet de voir sans être vue. »<sup>193</sup>*

*« J'ai fait quelques pas sur le bas-côté puis j'ai escaladé un sentier un peu abrupt pour me retrouver face à la mer. »<sup>194</sup>*

**L'ellipse :** le narrateur passe sous le silence une partie des événements ou l'histoire. Comme par exemple de notre corpus :

---

<sup>189</sup> - BEY, Maïssa, Nulle Autre Voix, Op, Cit. p. 64.

<sup>190</sup> - Idem.

<sup>191</sup> - Ibid, p.101.

<sup>192</sup> - Ibid, p.25.

<sup>193</sup> - Ibid, p.39.

<sup>194</sup> - Ibid, p.44.

« DIX-HUIT ANS PLUS TARD

*Une lettre écrite de la main même de mon père m'apprend  
que je suis propriétaire de mon logement. »*<sup>195</sup>

« Dix jours. Aucune nouvelle. Et aucun moyen de la contacter. »<sup>196</sup>

« Deux semaines. Demain j'irai à la fac. J'irai au département de français.  
Je connais bien les lieux. Elle y sera sûrement. »<sup>197</sup>

**Le sommaire :** le narrateur retrace une partie de l'histoire

« J'ai tué un homme.

J'ai tué un homme qui.

Mais peu importe qui était. »<sup>198</sup>

**d-La fréquence narratif :** c'est le nombre de fois qu'un événement s'est passé. Comme des relations de répétition qui s'inscrivent entre l'histoire et le récit.

Selon Genette :

« Ce que j'appelle la fréquence narrative c'est-à-dire les relations de fréquence  
(une plus simplement de répétition. »<sup>199</sup>

Il distingue trois catégories :

**Mode singulatif :** on raconte une fois ce qui s'est passé une fois

**Mode répétitif :** on raconte plus qu'une fois ce qui s'est passé une fois.

**Mode itératif :** on raconte une fois ce qui s'est passé plusieurs fois.

Dans la plupart des lettres adressées à l'écrivaine nous avons trouvé cette expression : *J'ai tué un homme*. Elle répète presque dans toutes les lettres mais des fois elle a découpé la phrase et écrit par des syllabes par exemple :

« J'ai tué un homme. »<sup>200</sup>

---

<sup>195</sup> - BEY, Maïssa, Nulle Autre Voix, Op, Cit. p.96.

<sup>196</sup> - Ibid, p.198.

<sup>197</sup> - Ibid, p.199.

<sup>198</sup> - Ibid, p.17.

<sup>199</sup> - GENETTE, Gérard, Figures III, Op, Cit.p.174.

<sup>200</sup> - BEY, Maïssa, Nulle Autre Voix, Op, Cit. p.82.

« *Je vais-te-tu-er. Je-vais-te-tu-er.* »<sup>201</sup>

« *J'ai tué.* »<sup>202</sup>

### **7/L'espace dans Nulle Autre Voix :**

La notion d'espace est un moyen de lui donner un lieu. L'espace joue un rôle primordial à la construction du récit et le déroulement des événements.

Pour faire une analyse de l'espace, nous allons mettre point sur les lieux existants dans le roman :

**L'appartement :** c'est un lieu principal et important, c'est le lieu où la criminelle a commis son acte de tuer son mari. (*Le salon*).

« *Je referme la porte du salon sans éteindre la lumière.* »<sup>203</sup>

C'est le même lieu où elle habite maintenant après sa libération.

« *Je devais rentrer chez moi. Dans la famille, personne n'était disposé à m'accueillir.* »<sup>204</sup>

Après sa libération, son frère a tout changé pour effacer toute trace du crime. C'était une nouvelle vie et un nouveau départ pour la criminelle.

« *Murs repeints en blanc. Nouveaux meubles. Nouvelle disposition. Tout était différent. Neuf.* »<sup>205</sup>

L'appartement est une deuxième prison pour elle et c'est ce que pensent les voisines elles-aussi.

« *C'est comme si vous n'étiez pas sortie de prison.* »<sup>206</sup>

**La prison :** c'est un endroit très important pour la criminelle, un lieu là où elle a passé quinze ans derrière les barreaux, cellule à soixante détenues.

« *J'ai vécu quinze ans dans une cage, (...). Entre quatre-vingts et cent mètres carrés pour quarante à soixante détenues. Parfois moins. Parfois plus. Cela dépendait des entrées et des*

---

<sup>201</sup> - BEY, Maïssa, Nulle Autre Voix, Op, Cit. p.75.

<sup>202</sup> - Ibid, p.172.

<sup>203</sup> - Ibid, p.13.

<sup>204</sup> - Ibid, p.24.

<sup>205</sup> - Ibid, p.25.

<sup>206</sup> - Ibid, p.110.

*sorties. Il y avait aussi les bébés. Des enfants de moins de dix-huit mois enfermés avec leur mère. »*<sup>207</sup>

La prison, lieu sombre et d'enfermement pour la criminelle devient alors un lieu de liberté et de délivrance.

*« Ce n'est pas l'enfermement qui m'a privée de liberté. Quand les portes de la prison se sont refermées sur moi, je me suis brusquement sentie... Comment dire ? délivrée. C'est le seul mot qui me vienne à l'esprit. »*<sup>208</sup>

C'est le lieu où les masques tombent.

*« La prison m'a tout appris. Sur moi et sur les autres. Après toute ma vie de mensonges de silence et de dissimulations, la prison m'a obligée à me dépouiller de tous les masques que je m'étais fabriqués en espérant me protéger. »*<sup>209</sup>

Il y'a aussi d'autres lieux qui existent dans notre corpus comme :

**Le village :** c'est le lieu de résidence de la criminelle.

**La plage :** c'est le lieu où l'héroïne allait avec l'écrivaine. C'était sa première sortie.

*« Au bout de la plage, nous nous asseyons, le dos calé contre les rochers encore tièdes. J'aimerais pouvoir la remercier pour cette échappée inattendue. »*<sup>210</sup>

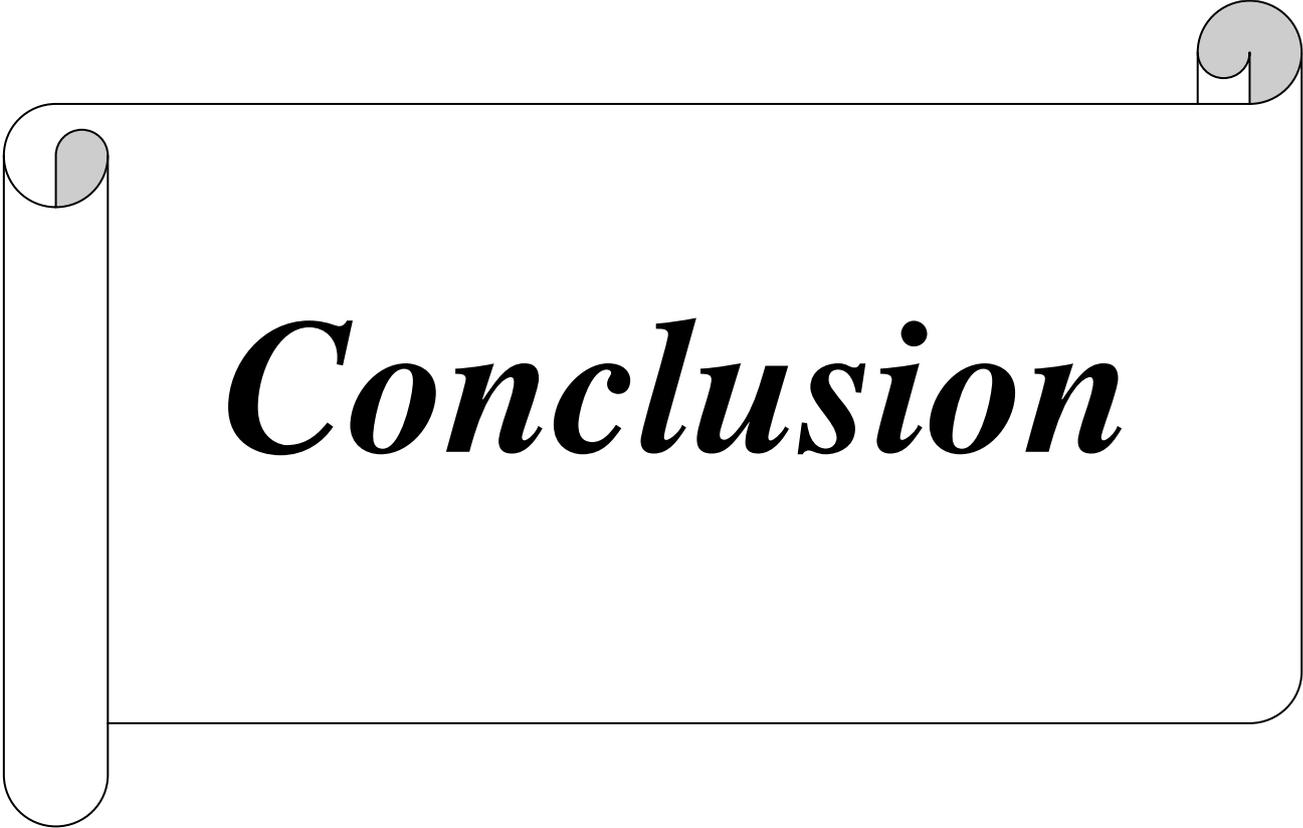
---

<sup>207</sup> - BEY, Maïssa, Nulle Autre Voix, Op, Cit. p.51.

<sup>208</sup> - Ibid, p.35.

<sup>209</sup> - Ibid, pp.32-39.

<sup>210</sup> - Ibid, p.182.



# ***Conclusion***

Dans notre recherche, nous avons tenté d'étudier l'écriture de la violence au sein du roman *Nulle Autre Voix* de Maïssa Bey. En mettant la lumière sur l'impact de la violence sur l'écriture.

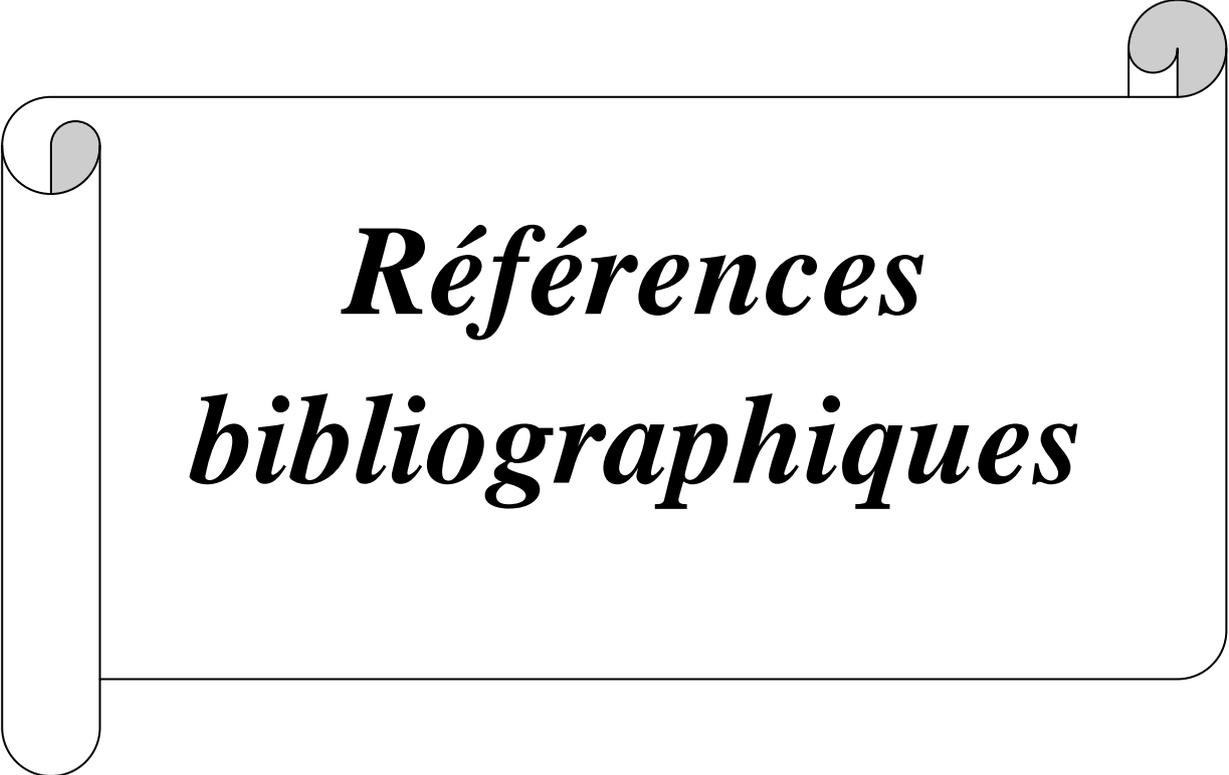
Dans le premier chapitre, nous avons travaillé sur l'étude présentative de l'écriture féminine algérienne, aussi sur l'écriture de Maïssa Bey et son écriture dans *Nulle Autre Voix*. Aussi nous avons fait la représentation de la violence au sein la de famille, au sein du couple et au sein de la société. De ce fait nous avons abordé l'écriture de la violence pour montrer l'impact de la violence sur l'écriture.

Dans le deuxième chapitre, nous avons fait l'étude du personnage principal selon la grille d'analyse de Philippe Hamon, puis nous avons classé les personnages cités dans le roman et nous avons fait une étude psychologique du personnage principal selon Sigmund Freud.

Enfin, l'écriture de la violence, est donc l'écriture d'engagement et de la dénonciation, elle traite des sujets qui concernent la situation des femmes étouffées, marginalisées, opprimées dans la société à cause des contraintes et des traditions rigides. L'écriture c'est l'ultime refuge des femmes qui étaient imposées au silence. Donc l'écriture aide les femmes pour prendre la parole, pour entendre leurs voix, pour briser le silence et se libérer.

Pour elles l'écriture c'est une thérapie pour exaucer leurs rêves, leurs désires, leurs malheur. Pour dépasser le silence qu'on leur a toujours imposé, dire les maux de la société patriarcale, dire la violence, les souffrances, les douleurs, les plaies.

L'écriture c'est un moyen de délivrance, c'est une force pour récupérer ses droits perdus, c'est le seul espace de liberté autrement dit, l'écriture est un acte libérateur.



***Références  
bibliographiques***

### *Corpus :*

BEY, Maïssa, Nulle Autre Voix, Barzakh, 2018.202p.

### *Ouvrages et articles psychologiques :*

1/ BACCINO, Éric, Médecine Légale clinique Edition Elsevier Masson, 2015.

2/ DEBOUT, Michel (2010), La violence psychologique chef du service de médecine Légale du CHU de Saint Etienne-M-Réalités, n°90. Publication de L'UNF.

3/ FAUCAULT, Michel. Le pouvoir psychiatrique. Cours au collège de France (1973-1974), Paris, EHESS, Gallimard, Le Seuil, 2003.

4/ FREUD, Sigmund, « Introduction à la psychanalyse »1916.

5/ LABBÉ, Jean, MD, FRCPC. « La théorie de L'Attachement ». Professeur titulaire. Département de pédiatrie. Université Laval.

6/ LACAN, Jacques, Le séminaire, livre x. L'Angoisse, texte établi par J-A-Miller, Paris, Seuil. 2004.

7/ LINDSAY, Jocelyn. & CLEMENT, Michèle (1998). Sa définition et sa représentation selon le sexe. Recherches féministes, 11(2), pp.139-160.

8/ MINKOWSKI, Eugène (1927). La schizophrénie.

9/ Notice à Freud, pour introduire le narcissisme, dans OCF, P, XII, PUF, 2005.

10/ Paru en 1923 in : « Encyclopédie de la sexologie humaine en tant que science de la nature et de la culture » et « psychanalyse » et « théorie de la libido » OCF, P, XIII, Paris, PUF, 1991.

11/ RIOUX, Alain. (2011). « Défi et découverte : le siècle de la schizophrénie et la psychanalyse ». pp. 01-11.

12/ VOYER, Mélanie<sup>1</sup>, DELBREIL, Alexia<sup>2</sup>, SENON, Jean-Louis<sup>3</sup> « Violences conjugales et troubles psychiatriques » (2014)/ 8 volume 90/ pp.663-671.

### *Sites sur la psychologie :*

- 1/ <https://doi.org/10.7202/058008ar>.
- 2/ <https://www.cairn.info/revue-1-information-psychiatrique-2014-8-page-663-htm>.
- 3/ Site en ligne afin de définir la schizophrénie :<https://tcc.apprendre-la-psychologie.fr/la-schizophrenie.html>.
- 4/<https://www.sante-sur-le-net.com/maladies/psychiatrie/schizophrenie/?amp>. Consulté le 23/05/2022.
- 5/ KARLY.MC. Bride, « sans titre » [En ligne], Url : <https://fr.chatelaine.com/sante/psychologie/mere-narcissique>.

### *Ouvrages théoriques :*

- 1/ BARTHES, Roland. « Le degré zéro de l'écriture », Paris : Seuil, 1972.
- 2/ BARTHES, Roland. « L'écriture de l'événement », In Communication : prise de parole, Mai 1968.
- 3/ BARTHES, Roland. « Introduction à l'analyse structurale du récit » in : Communication, n°8, 1966.
- 4/ BENJAMIN, Stora. « La guerre invisible, Algérie, années 90 », Alger, éditions chihab.
- 5/ BEY, Maïssa (1998), Contre le silence Paris : Editions de l'Aube.
- 6/ BONN, Charles, La littérature algérienne de la langue française et ses lecteurs, Imaginaire et discours social, Québec, Edition Naâman, 1982, Préface de J-Eddine-Benchikh "Collection Idées".
- 7/ BOURDIEU, Pierre (1998). « De la domination masculine ». Le monde diplomatique.
- 8/ COUTANCEAU, Roland et SALMONA, Muriel, Préface de Marie-France Hinigoyen. « Violences conjugales et famille ».
- 9/ DE BEAUVOIR, Simone. « Le deuxième sexe » 1960-Tome 1. Paris : Gallimard.

- 10/ DE LA MOTTE, Annette, Au-delà du mot, une « écriture de silence » dans la littérature française du XX<sup>ème</sup> siècle, *Ars Rhetorica* 14, Lit. Verlag Munster, 2004.
- 11/ DIDIER, Béatrice, L'écriture-femme, Paris, PUF : Ecriture 1981, Collection par B.didier.
- 12/ EL.KHAYAT, Rita (2002) « Le Maghreb des femmes » Les défis du XXI<sup>ème</sup> siècle, Rabat, Edition Marsam.
- 13/ GENETTE, Gérard, Figures II, Ed du Seuil, Paris.
- 14/ HAMON, Philippe, « Pour un statut sémiologique du personnage. In : Littérature n°6, 1972 Littérature, Mars 1972.
- 15/ HAMON, Philippe, « Le personnel du roman, 2<sup>ème</sup> édition, Paris, Dunod, 1996.
- 16/ KUNDERA, Milan, l'art du roman, Paris, Gallimard, 1986.
- 17/ LACAN, Jacques, Séminaire sur le Smithone, séance de 17 femme 1976, Cité par p. de Neuter. « Pourquoi un homme est il si souvent un ravage pour sa femme », in M-J Grihom, M. Grollier, Rennes. Presses universitaires de Rennes, 2012.
- 18/ « La problématique des femmes victimes de violence conjugale » Regroupement prorincial des maisons D'hébergement et de transition pour femmes victimes de la violence, Mars 1988.
- 19/ LENOIR, Frédéric, le petit traité de la vie. Ed, 2010.
- 20/ MALINOWSKA, Magdalena. (2020). Corps de la femme maghrébine : étude de la corporéité et de la sexualité féminines dans l'œuvre romanesque de Leïla Marouane, Katowice : Wydawnictwo-Universytetu Śląskiego.
- 21/ MAURIAC, Français, Le romancier et ses personnages, Ed, Bouchert, Chartel, 1999.
- 22/ MAURICE, Blanchot, La littérature et le droit à la mort, in La part de feu, Paris, Gallimard, 1949.
- 23/ THIBAUDET, Albert, « Réflexion sur le roman, Gallimard-1938 ».
- 24/ ZEMMOUR, Zine-Eddine (2002) : « jeune fille, famille et virginité ». *Confluences Méditerranée*, 41(2).

### Articles :

- 1/ DJEBAR, Assia. « Entretien avec AssiaDjebar », Le monde, 29 Mai 1987.
- 2/ Entretien publié dans la revue « Algérie littérature action ». n°05, éd, Marsa, Paris, Novembre, 1996. Consulté le 06/05/2022.
- 3/ HAZOURLI, Imene. « L'écriture féminine de L'Histoire dans Au Commencement était la mer de Maïssa Bey », article in Synergies Algérie n°29-2021.pp.27-40.
- 4/ Institut français, conversation avec Maïssa Bey et Boualem Sansal, Médiathèque de l'institut français de Lituanie, Publie le 15 Octobre 2013. [En ligne] [Consulté le 20/02/2022.
- 5/ GUERROUI, Mervette. « Expression de la révolte au féminin dans Nulle Autre Voix de Maïssa Bey », article n°04-Septembre 2021-pp.372-379.
- 6/ KHELKHAL, Badreddine. « L'écriture du corps féminin violenté. Cas des romans de Maïssa Bey », article in Synergies Algérie n°29-2021-pp.41-57.
- 7/ LALAGIANNI, Vassiliki, université de Thessalie, Francofonia, 11, 2002.pp.217-257.
- 8/ Le soir d'Algérie 29 septembre 2005, Consulté le 13/05/2022.
- 9/ « Maïssa Bey : lettre d'Algérie » Propos recueilles pour christine Dertez, art, Cit.
- 10/ MOKADDEM, Khédidja. « Les écritures féminines de la guerre d'Algérie : l'exemple de Maïssa Bey », article in Synergies Algérie n°05-2009-pp.217-275.
- 11/ VALAT, Colette (2009). Maïssa Bey : L'écriture de la révolte, Horizons Maghrébins, Le droit de la mémoire, Numéro thématique : Littératures femmes avec et autour de Maïssa Bey, pp.10-32. [En ligne] [Consulté le 06/02/2022].
- 12/ YILANCIOGLU, Seza. « Maïssa Bey : une voix algérienne », article in Synergies Turquie n°3-2010-pp.35-41.

### Site internet :

- 1/ Biographie de Maïssa Bey, [www.arabesques-edition.com](http://www.arabesques-edition.com).
- 2/ Biographie de Maïssa Bey, [www.edition.com](http://www.edition.com).
- 3/ <https://youtu.be/NdWix90KPoK>. Consulté le 28/02/2022.
- 4/ <https://www.institut-numérique.org/chapitre-i-la-rupture-50d70797631ec>. Consulté le 13/05/2022.
- 5/ <https://www.motscles.net/blog/quest-ce-que-le-schema-actancier>. Consulté le 19/05/2022.
- 6/ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/français/psychanalyse/64802>. Consulté le 26/05/2022.
- 7/ <https://www.decitre.fr/livres/La-violence-du-texte-asp/9782858021796>.
- 8/ MAROIS, André, « sans titre ». [En ligne] Url : <https://citation-celebre-leparisien.fr/citation>.
- 9/ Martens de Wilimars-F-28/09/2019. De la femme violentée consentante à la révolte de la femme-objet “Je l’ai tuée parce qu’elle était mienne” [En ligne] : [tunerforquality.org/themes/gender-bared-violence-themes/de-la-femme-violentee-consentante-a-la-revolte-de-la-femme-objet-je-l-ai-tuee-parce qu’elle-était-mienne](http://tunerforquality.org/themes/gender-bared-violence-themes/de-la-femme-violentee-consentante-a-la-revolte-de-la-femme-objet-je-l-ai-tuee-parce-qu-elle-etait-mienne).
- 10/ Mon écriture est un engagement contre tous les silences, N.B **Erreur ! Référence de lien hypertexte non valide.**
- 11/ Ngalasso Mwatha Musanji, Langage et violence dans la littérature africaine écrite en français [En ligne] : <https://www.msha.fr/celfa/article/Nagalasso01.pdf>.
- 12/ TV5.Monde. Consulté le 16/02/2022.
- 13/ VERIERE, Sylvie, « Au fait, c’est quoi vraiment une famille ? » [En ligne]. Url : <https://www.sylvie-veriere.fr>. Consulté le 29/03/2022.

## *Références bibliographiques*

---

### *Autres romans :*

- 1/ BEN MANSOUR, Latifa, *Le chant du lys et du basilic*, Paris, La différence, 1998 (Paris, Claude Lattés, 1990).
- 2/ BEN JELLOUN, Tahar, Harrouda, Paris, Denoël, 1974.
- 3/ DURAS, Marguerite, Emily L. Cité dans *Nulle Autre Voix*, Barzakh.
- 4/ RENARD, Jules, (1894), *Poil de Carotte*, Ed de Glénant.

### *Dictionnaires :*

- 1/ GARDES, Joëlle-Tamine et Marie-Claude Hubert, *Dictionnaire de critique littéraire*.
- 2/ *Le grand Larousse illustré*, 2015.

### **Résumé :**

*Le roman de l'écrivaine Maïssa Bey "Nulle Autre Voix" (2018), fait l'objet de notre recherche, intitulé : "L'écriture de la violence : voix de la libération". De ce fait, nous avons divisé notre recherche en deux chapitres. Dans le premier chapitre, nous avons montré l'impact de la violence sur l'écriture qui est le noyau de notre recherche. Dans le deuxième chapitre nous avons fait l'analyse et l'étude psychanalytique du personnage principal, ainsi l'étude du cadre spatio-temporel. En somme, nous sommes arrivés au résultat que l'écriture c'est un acte libérateur, un refuge, une thérapie, un moyen de délivrance pour briser le silence et dire la douleur.*

**Mots-clés :** *l'écriture-la violence-la liberté- la femme- le silence.*

### **Summary :**

*The novel by writer Maïssa Bey, "No other voice" (2018), is the subject of our research, entitled "the writing of violence: the voice of liberation". As a result, we have divided our research into two chapters. In the first chapter, we have shown the impact of violence on writing, which is the core of our research. In the second chapter, we have analyzed and psychoanalytical study of the main character, as well as the study of the spatio-temporal framework. In short, we have arrived at the results that writing is a liberating act, a refuge, a therapy, a means of deliverance to break the silence and say the pain.*

**Key-words:** *writing-violence-freedom-women-silence.*

### **الملخص:**

رواية الكاتبة ميساء باي "لا صوت اخر" (2018)، هي موضوع بحثنا بعنوان: "كتابة العنف : صوت التحرر". ونتيجة لذلك، قمنا بتقسيم بحثنا إلى فصلين. في الفصل الأول اظهرنا تأثير العنف على الكتابة، وهو لب بحثنا. وفي الفصل الثاني، قمنا بتحليل ودراسة التحليل النفسي للشخصية الرئيسية، بالإضافة إلى دراسة الاطار الزماني و المكاني. باختصار توصلنا إلى نتيجة مفادها ان الكتابة فعل محرر، و ملجأ، و علاج، ووسيلة للخلاص لكسر الصمت و قول الألم.

**الكلمات المفتاحية:** *الكتابة-العنف-الحرية-المرأة-الصمت*